

# Le Journal de Françoise

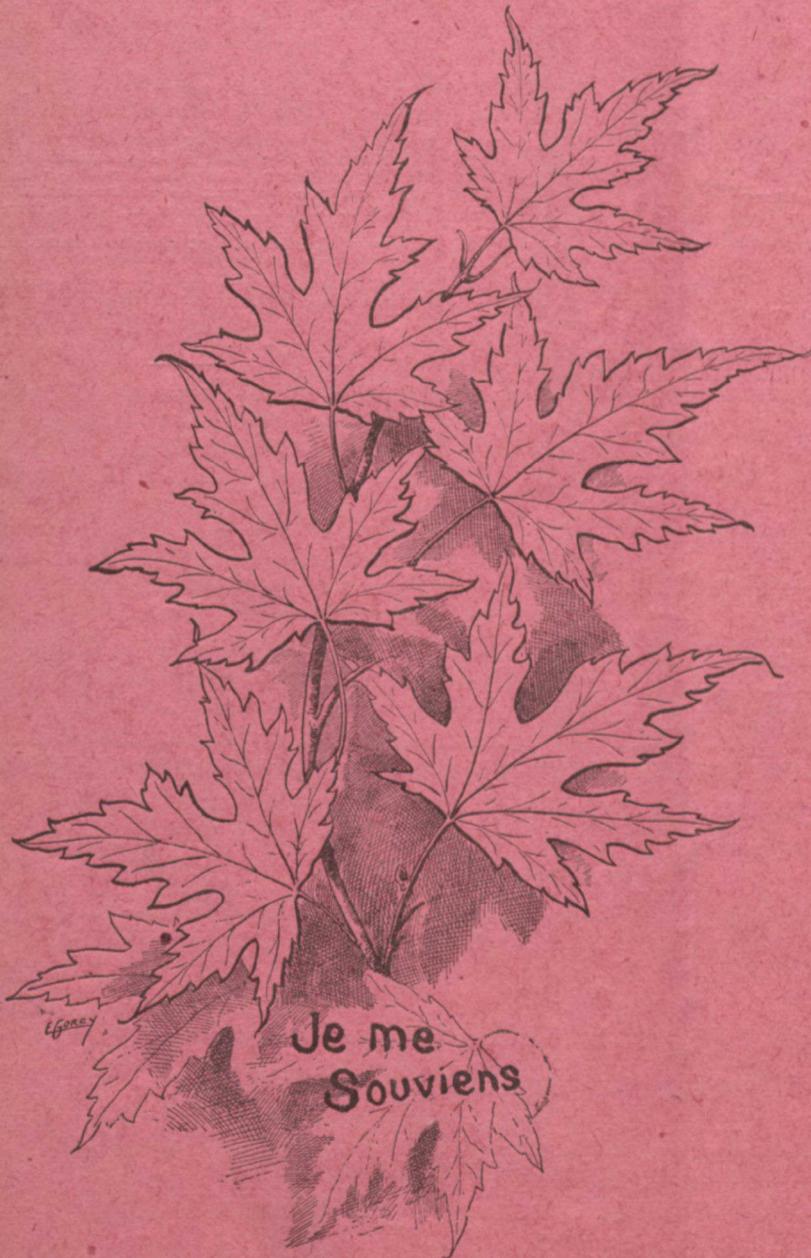
(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ème samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dive vrai et faire bien.*

<b>ABONNEMENT</b>		<b>REDACTION et ADMINISTRATION</b> 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL MAIN 999	<b>A L'ETRANGER :</b>	
UN AN	\$2.00		Un an	Quinze francs
SIX MOIS	1.00		Six mois - - - 7 frs	
Strictement payable d'avance.			Strictement payable d'avance.	



  
 - - Sommaire - -  


Vérité (poésie) ... .. J. M Fleury  
 Les orphelins (poésie) ... .. Eudore Evanturel  
 Un discours de la Saint-Jean-Baptiste... .. Françoise  
 La mort du Précurseur... .. Fred Gélinas  
 Parcelles de vie... .. Danielle Aubry  
 Le congrès féminin ... .. Françoise  
 Un premier prix de beauté ... ..  
 Notre concours ... ..  
 Un poète canadien ... .. Françoise  
 A l'honorable sénateur Poirier.. J.-H. Malo  
 Pages de la jeunesse ... ..  
 Causerie ... .. Tante Ninette  
 Propos d'étiquette ... .. Lady Etiquette  
 Au Lut (feuilleton)... .. Marie Thiéry  
 Recettes faciles, conseils utiles, etc., etc.



## GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette, Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE  
441 STE CATHERINE OUEST  
PHONE UP 1068

## Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL

216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité : Ordonnances de médecins.



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

## Pourquoi devient-on tuberculeux

Parce qu'on ne tient pas compte d'un rhume de cerveau.

Parce qu'on néglige un rhume de poitrine Parce qu'on ne soigne pas une bronchite.

Parce qu'on ne sait pas préserver, aseptiser, antiseptiser ses voies respiratoires.

Parce qu'on ne connaît pas ou qu'on emploie pas les

## CAPSULES CRESOBENE

Avec les CAPSULES CRESOBENE on empêche les rhumes de cerveau de tomber sur la poitrine. On calme la toux de la grippe ou de la bronchite, dont on cicatrise les lésions, terrains propices aux bacilles. On donne de la respiration aux Asthmatiques, aux emphysemateux. On préserve ses voies respiratoires de l'invasion microbienne en aseptisant l'arbre aérien jusque dans ses ramifications les plus intimes.

Les CAPSULES CRESOBENE possèdent une efficacité prodigieuse et opèrent des guérisons merveilleuses.

Que de temps de gagné ! Que d'ennuis supprimés ! Que de catastrophes évitées ! Par l'emploi de ce merveilleux produit.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la maille, sur réception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine, Montréal.

## LE CHAMPOO ORIENTAL PARFUMÉ

Donnera à votre chevelure une beauté incomparable. Il détruit les pellicules, prévient la teigne ; aide à la croissance des cheveux et arrête leur chute. Employé en lotion, il guérit les boutons, pustules, points noirs, rides, blanchit la peau, et donne un teint clair et brillant ; excellente préparation pour le bain et les soins généraux de la toilette. Voir le prospectus. Agents demandés.

Prix 15c. la boîte franco. Adressez Chémical Specialtie's Co.,

Montréal, Canada.

**Le Gin est Bon pour les Femmes**

Si, il est pur et bien vieux, le Gin est un excellent tonique possédant des propriétés éminemment efficaces à la constitution de la femme. Il stimule le système nerveux, facilite et régularise le travail de la nature.

**LE GIN CANADIEN MELCHERS**

**CROIX ROUGE**

Est le seul Gin recommandé par les médecins comme étant une boisson médicamenteuse, parce que c'est le seul Gin qui soit d'une pureté absolue et qui avant d'être vendu a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement. Le Gin Canadien Croix Rouge, ne brûle pas l'estomac et n'a pas cet après goût désagréable des gins importés, au contraire il est doux à boire et agréable au goût. L'âge, la pureté et la qualité sont garantis sur chaque flacon.

BOIVIN, WILSON & C<sup>IE</sup>.  
Seuls concessionnaires, Montréal

MAISON FONDÉE EN 1860



8 rue NOTRE-DAME  
OUEST, Coin Cote Saint Lambert.

## PROF. LAVOIE

PERRUQUIER

Perruques et Toupets pour Dames et Messieurs, une spécialité

Cheveux teints de toutes les couleurs

Coiffures pour les Bals et les Soirees.

Toujours en mains un assortiment complet de Tresses en cheveux naturels ; ainsi que Peignes et Ornaments pour cheveux de tous genres.

Grandes nouveautés et importations de Paris, en fait de Peignes et autres Ornaments véritablement artistiques pour la chevelure.

AUTREFOIS, 1656 Rue NOTRE-DAME, MONTREAL.

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

<b>ABONNEMENT</b> UN AN \$2.00 SIX MOIS - 1.00 Strictement payable d'avance.		<b>REDACTION et ADMINISTRATION</b> 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL. MAIN 999	<b>A L'ETRANGER :</b> Un an - - - - - Quinze francs Six mois - - - - - 7 frs Strictement payable d'avance.
---	--	---	---



## VERITE

*Elle resplendissait au sein de l'Eternel,  
Et ses rayons divins pénétraient la nature,  
Cependant l'être humain, dans son tombeau charnel,  
Se désolait en proie au doute à l'imposture.*

*Le Christ enfin paraît. A toute créature  
Il dit : "La vérité, c'est l'amour fraternel"  
Et la fille du ciel, d'un geste solennel,  
Modestement revêt la robe sans couture.*

*Noble, majestueuse en sa simplicité,  
Elle étonne, éblouit et subjugué le monde  
Que sa grâce séduit, que charme sa beauté*

*Mais, hélas ! l'homme altier, l'a dans sa vanité  
Couverte d'un brocart que les mystiques ondes  
Ne traversent qu'à peine, ô douce VÉRITÉ !*

J. M. Fleury

Ottawa, mai 1907



## Les Orphelins

*A pas égaux toujours au centre du trottoir,  
Traînant les bouts ferrés de leur semelle épaisse,  
Le dimanche et les jours de fête l'on peut voir,  
Les petits orphelins revenir de la messe.*

*Deux à deux, les voilà silencieusement  
La Sœur de Charité qui les suit par derrière,  
Les mains jointes, les yeux inclinés humblement  
Achève d'égrener les "Ave" du rosaire.*

*Il est midi ! La cloche a fini de tinter.  
Leur longue file est droite et leur tenue est bonne  
Il passe ! Il est passé, sans vouloir s'arrêter,  
Le petit régiment commandé par la nonne.*

Eudore Evanturel

Québec.



## Un discours de la Saint-Jean-Baptiste

# La mort du Précurseur

(Pour faire suite à la Légende dorée)

Supposons un instant, que, pour la Saint-Jean-Baptiste qui s'apprête, j'aie à faire un discours — quelle audacieuse hypothèse — avec les éminents orateurs qui parlent au public, en ce jour bienheureux de fête nationale.

Je voudrais que mes paroles fussent les plus brèves possible, et, songeant que les plus courtes folies sont toujours les meilleures, je retrancherais toutes les déclamations ordinaires sur l'éclat de notre azur, et la fraîche verdure de notre feuille d'érable.

J'oublierais même de mentionner que le Canada est un des plus beaux pays du monde, et, que les Canadiens sont les plus intelligentes créatures qui soient sur notre globe ; — toutes choses extrêmement vraies, mais que nous savons maintenant par cœur.

J'aimerais mieux faire entendre une note nouvelle, et je dirais très simplement :

“Mesdames et messieurs,

Aux mots sacrés de religion et de patrie, ajoutons celui d'honneur. Il n'est pas incompatible à ceux qui le précèdent et j'estime même, que, sans lui, les deux autres ne peuvent rigoureusement exister.

Ne perdez pas de vue, messieurs, qu'un chrétien c'est d'abord un honnête homme, et que pour vous, mesdames, toutes les oraisons du monde ne sauraient tenir lieu de ce que je crois être la meilleure vertu : l'honneur.”

Et ayant dit cela, je croirais avoir assez parlé.

Françoise.

### Madame ou Mademoiselle

Un récent arrêt du tribunal de Genève a décidé que toutes les femmes, mariées ou non, avaient droit, “légalement”, à partir de trente ans, à ce qu'on les appelât “Madame”.

Il est des peines dont on ne peut, dont on ne veut pas être consolée.

En ce temps-là, vers l'année trentième de l'ère messianique, Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée en Babylonie, sentit son âme remplie d'une grande tristesse. Sa mère, ses frères, ses sœurs avaient été frappés de mort violente ; lui-même, fatigué d'une vie de débauches et de crimes sanglants, allait cherchant dans la solitude la paix qu'il n'avait jamais connue. Et, pourtant, comme tout autour de lui semblait fait pour son bonheur : richesses terrestres, des villes sans nombre, l'un des plus beaux territoires de la Judée, la faveur de César et de ses courtisans. Dans son palais de Machéronte, une troupe d'esclaves obéissait à sa voix, et sous ses pas les chemins étaient jonchés de fleurs. Mais rien ne pouvait dissiper sur sa figure ce voile de profond ennui. Les beaux arbres de ses jardins, les jets d'eau parmi les marbres, ses oliviers, ses vignes, tout le lassait, sauf peut-être ses paons blancs, sa joie et son orgueil, quand, sous la carresse du maître, ils éployaient en éventails immaculés leurs plumes d'une liliale blancheur.

Comme le jour anniversaire de sa naissance était proche et pour dissiper sa noire mélancolie, le Tétrarque résolut de donner aux grands de sa cour et aux familles nobles de la Judée une grande fête couronnée d'un festin. Du septentrion au midi du Jourdain, on accourut en foule, de Sepphoris, de Capharnaüm, de Gischala, de Tibérias, d'Endor et de Béthulie. Il y avait les grands-prêtres perdus en d'éternelles querelles sur les textes du Talmud, quelques Sadducéens et des Phariséens, les publicains toujours méprisés, les centurions Aulus et Vitellius en tête de leurs soldats portant les aigles romaines. Les convives, mollement étendus sur leurs lits et des roses au front, mangeaient et buvaient copieusement. Antipas les imitait, mais loin qu'il recouvrât le contentement et la tranquillité, son esprit sombre dans une ivresse lourde et sans joie. Dominant le cliquetis des vaiselles métalliques et le bruit des cou-

pes entre-choquées, à son esprit montait la parole du Prophète enchaîné dans les tours de Machéronte.

“Il sera assis sur son trône. Il se ra vêtu de pourpre et d'écarlate. Dans sa main, il portera un vase d'or plein de ses blasphèmes. Et l'ange du Seigneur Dieu le frappera”.

•••

Cachée dans un coin d'ombre et dissimulée derrière les massives colonnes du palais, une femme portant le costume des princesses du sang l'observait avec une attention soutenue, ne détachant de lui ses regards que pour les diriger vers la porte d'entrée, comme si par là quelqu'un bientôt devait venir. Cette femme était Hérodiade, l'incestueuse épouse d'Hérode Philippe qu'elle avait abandonné pour suivre Antipas. Or, le Précurseur qui était miséricordieux aux faibles, dénonçait sans complaisance les vices des puissants. De cette femme impudique, il avait dit qu'elle “avait rempli le monde du vin de ses iniquités”. Et à Hérode, Jokanaan ne se lassait de répéter : “Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère”.

A compter de ce jour, Hérodiade jura qu'elle obtiendrait la tête du Prophète. Elle connaissait Antipas et les moyens les plus certains de conquérir cette brute déchainée. De sa fille Salomé, plus belle et plus séduisante qu'elle n'avait été elle-même aux jours de sa jeunesse, elle résolut de faire une courtisane agréable à Hérode et docile aux sanguinaires volontés de sa mère. Comme elle était bien de sa race, cette femelle abominable, de cette race chaldéenne qui a ensanglanté la terre de ses forfaits et dont l'histoire n'est qu'une énumération sans fin d'horribles sacrifices. Et quand on se rémémore ces événements tragiques causés par l'ascendant d'une mère criminelle sur l'esprit de son enfant, on songe à l'expression énergique des livres saints parlant de “la guenon du pays de

Nod", le pays de Caïn après le Crime.

•••

Au milieu de ses invités, Antipas était toujours la proie de son incurable ennui.

Soudain, du fond de la salle, par la porte ouverte à deux battants, dans un murmure d'admiration, une jeune fille apparaît. Le teint brûlé par les soleils de l'Orient, ses yeux brillent d'un noir humide, caressant et voluptueux. Son front, ses tempes sont couverts d'une chevelure abondante, noire comme son œil satanique, et qui lui fait comme un épais diadème. Un collier d'escarboucles, sous le feu des lumières, couvre de reflets roses le safran de son cou et de ses bras nus, tandis que dans la paleur nacrée des oreilles le bleu des saphirs met comme des coins d'azur. Son sourire laisse voir, dans le rouge des lèvres, les perles de ses dents. Sur son buste ondule une soie jaunâtre retenue aux épaules par des fibules d'argent, aux reins par une ceinture d'orfèvrerie. Une juge d'un mince tissu pourpre rayé d'or ; au poignet un bracelet vert, en forme de serpent ; sous ses pieds une peau de tigre sur tapis persan.

Indolente, elle avançait d'un pas tranquille. Puis, dans le clair-obscur des flambeaux mal allumés, de ses bras étendus déployant en ailes diaphanes les voiles dont elle était couverte, elle se dressa, telle une libellule gigantesque au bord d'une fontaine d'eau vive.

Au pied de l'estrade, très bas, elle salua Tétrarque.

Puis elle dansa. Ainsi qu'une fleur sur sa tige, elle inclinait de tous côtés, comme sous la poussée des brises, légère et flexible. Les sons aigres des crotales et des flûtes, les résonnances sonores des tympanons, préludent d'abord faiblement. Mais bientôt s'abandonnant à l'entrain de la symphonie devenue délirante, Salomé tordue comme un serpent, les hanches ondulées, la taille cambrée, danse, le pas des prêtresses de l'Inde et des bacchantes de Lydie. Dans sa robe couleur de feu, les publicains et la soldatesque juraient qu'ils avaient devant eux Asmodée lui-même sorti des enfers. Ce fut ensuite la danse rhombique des sorcières où, dans une sarabande effrénée, les pieds décri-

vaient des losanges mystiques avec surprenante vélocité. Dans le flamboiement irisé de ses voiles, son corps était comme drapé dans les teintes de l'arc-en-ciel.

La foule acclamait.

Les yeux du Tétrarque, fixés sur la ballerine, disaient toute sa convoitise.

Un luth chanta. Sa mélodie douce, presque plaintive, monta dans la nuit pure, et Salomé, onduleuse, se balançait, marchant presque, jusqu'au pied du trône d'Antipas qui, elle le savait maintenant,..... l'aimait !

Autour d'elle, en un geste arrondi fait de grâce et de souplesse, son bras fit tomber, nuage flaconneux, un à un les sept voiles.

Alors Hérode :

"Sylphide aérienne, ô Salomé, que puis-je pour te plaire ? Parle : veux-tu l'or d'Ophir, et mes rubis et mes perles ? Veux-tu la moitié de mon royaume ?"

Mais, elle, sa toute petite main d'enfant tendue vers la table, avec des mots à peine bégayés :

"Là, sur ce plat, je veux la tête de Jokanaan !"

Antipas chancela sur son siège et dans ses vertèbres sentit courir le frisson de la mort. Car il estimait le Prophète et par dessus tout il le craignait. Mais quoi ! n'avait-il pas promis ? et sous le sceau du serment ? Son éternelle pusillanimité et encore plus les cris de la chair toujours victorieuse chez ce débauché eurent vite fait de triompher de ses dernières hésitations. Comme plus tard devant les cris de démenée de la canaille juive il renverra au procurator romain Celui qu'il sait innocent, ainsi devant le sourire prometteur de la coryphée la tête de Jean fut promise et livrée.

•••

Quand Manaëï, le bourreau, ayant pour la troisième fois pénétré dans la tour, reparut enfin porteur de son hideux trophée, on l'applaudit. Par bravade, au milieu des amphores à demi vidées et devant ces hommes ivres-morts, il déposa la tête du martyr et voulut la regarder... A cet instant précis, deux taies épaisses tombèrent sur ses orbites : il était aveugle, et par la suite, sous sa démarche chancelante, il lui sembla toujours que ses pas glissaient dans une mare de sang.

Dans ce drame de la Volupté et de la Mort, tous les protagonistes semblent avoir eu une fin tragique. Hérodiade et Salomé, traversant un fleuve pendant l'hiver, furent saisies par la glace, qui avait cédé sous elles, et eurent le col tranché à net comme par un couperet.

Elles connurent ainsi le supplice de la Décollation.

•••

Et l'ange du Seigneur Dieu le frappera

Hérode avait été le témoin de la Crucifixion : il avait eu devant lui Jésus qu'il avait renvoyé couvert de la robe blanche des fous ; il avait brûlé vif Mathathias, décapité Zosime, Pappus et Joseph. Dans son sommeil, il entendait l'affreuse malédiction des fils de la Judée appelant sur eux-mêmes et sur leurs enfants le sang du Juste. Et il lui paraissait que le lourd fardeau maudit pesait, parfois, sur ses seules épaules !

Tant de crimes inutiles pour finir dans la disgrâce, la honte et la défaveur de cet autre monstre, Caligula. Un soir, assis à l'orée d'un bois, dans ses vastes domaines d'Espagne, ayant appelé de tous ses désirs la mort comme suprême délivrance, tout son corps fut secoué d'un tremblement convulsif. Là, à deux pas, devant lui, livide, la face exsangue, un spectre sous le blanc linceul, l'œil ouvert, regardait Hérode. Celui-ci voulut se lever, fuir, mais son corps était cloué au sol. Alors de sa gorge étranglée, un cri effroyable, déchirant, se répercuta dans la nuit noire : Jokanaan !

Tout retomba dans l'ombre et le silence. La lune filtrait à travers le feuillage ses rayons pâles et tristes infiniment. Entre deux nuages d'un gris noir, son disque blafard éclaira d'une lueur violacée le visage du vieillard toujours immobile et qui maintenant semblait dormir.

Mais Hérode Antipas était mort.

Fred. Gélinas.

Une charade nègre : (C'est à les deviner que les anthropophages passent les longues soirées d'hiver.)

— Mon salon est tapissé de rouge, dedans il y a de petits fauteuils blancs : le domestique les essuie ensuite avec un petit chiffon rouge.

Réponse :

"La bouche, les dents et la langue!"

## PARCELLES DE VIE

62

Il n'y a presque point d'actions,— en dehors de celles que la morale catalogue irrémédiablement comme mauvaises, et qui ne font pas question,— qui ne puissent se réclamer d'un devoir.

Si l'on donne un sou à un pauvre, on satisfait à la charité, mais on encourage la paresse, et l'avare se retranche avec bonheur derrière l'intérêt public. Le désir de la paix mène aux pires complaisances. Le désir de la justice emplit une maison de querelles, d'injures, et de l'insupportable tumulte d'une conscience perpétuellement indignée, et il arrive que nous faisons beaucoup de mal en faisant le bien hors de propos, et ce qui est pire, qu'on se retranche derrière une vertu inflexible et austère pour manquer à toutes les lois de la charité.

Il est évident, toutefois, que souvent un devoir s'oppose à un devoir. C'est un choix embarrassant à faire et qui, s'il est fait sans discernement, nous fait agir mal avec la meilleure intention possible.

Est-il une règle pour choisir ? Écoutez le conte persan. C'est une légende très ancienne, très belle et qui peut nous éclairer.

«Une colombe poursuivie par un faucon, se réfugia dans le giron du roi Cibi-Ucinara. Le faucon la réclama.—«Noble oiseau, répondit le roi, cette pauvre créature est venue à moi, effarée et tremblante, pour sauver sa vie. Ne vois-tu pas que ce serait criante iniquité d'abandonner à son sort la malheureuse ! Tu la vois palpitante et éperdue, si je trahissais la confiance qu'elle m'a témoignée, j'en courrais un blâme sévère.»

Et le roi allègue, avec juste raison, qu'il n'est pas de plus grand crime que de livrer qui nous a demandé asile.

Mais le faucon rétorque, que si, sous couleur de pitié, on lui enlève la proie que la loi naturelle lui assigna pour nourriture, ce sera à lui de périr : «Que si, O Prince, tu me privés

aujourd'hui d'aliments, mon esprit quittera mon corps et prendra le chemin du repos éternel, et moi mort, mes enfants et mon épouse mourront aussi. Ainsi, O Juste, pour sauver une colombe, tu feras périr plusieurs créatures.»

Et du même coup, le faucon indique au roi la règle de conduite que nous cherchons : ses paroles sont singulièrement belles : «La justice qui fait tort à la justice n'est pas justice mais iniquité : La justice, c'est ce qui ne contredit à aucune autre justice. Lorsqu'un devoir est en conflit avec un autre, il faut, pesant le pour et le contre, se décider pour l'accomplissement du devoir d'où résulte pour autrui le moindre mal.»

Telle est la règle et on n'en saurait guère trouver de meilleure. C'est ici le point où la morale païenne se trouve en conflit avec la morale chrétienne et où l'humanité et la foi sont merveilleusement d'accord.

La fin de mon conte n'est pas moins belle—«Le roi offre au faucon un dédommagement d'abord sur sa propre fortune, qui est refusée, puis sur sa propre chair, qui est acceptée. Il met la colombe dans le plateau d'une balance et taille sur son corps de quoi faire contrepoids. Le morceau est insuffisant. Héroïquement, le Roi recommence.

Mais à mesure qu'il rajoute de sa chair, la colombe paraît plus lourde. Enfin le roi se couche tout entier dans la balance. Alors le faucon lui dit : «Je suis Indra, O Roi juste, et cette colombe c'est Agui : nous sommes venus ici pour éprouver ta vertu, O Prince des hommes, ta gloire resplendira dans tout l'univers, parce que de tes mains tu as dépecé ton corps, et ta renommée vivra à jamais parmi les hommes et parmi les dieux.»

Cette vertu, si louée chez ce païen qui ignorait le nom de la charité mais la pratiquait si bien, devrait nous faire rougir nous qui masquons

du nom de devoir des actions laides.

N'est-ce pas au nom de la morale, et par l'inflexible rigueur d'une conscience pure, que nous perdons à jamais la réputation d'une femme que nous jugeons sans en avoir le droit ? O les honnêtetés féroces, et les vertus sans pitié, elles sont des fléaux publics.

Quelle hauteur d'orgueil établit souvent entre deux femmes toute la distance qui séparait le pharisien du publicain ! Quel vilain mélange de sentiments, coalisés avec le nom de devoir fait emporter la balance contre le devoir infiniment plus simple de la charité.

J'ai à l'esprit le souvenir d'une nouvelle d'Ibsen : «Le canard sauvage» qui illustre cruellement cette vertu mal entendue; Grégoire ne peut souffrir de voir autour de lui la société fondée sur le mensonge. Il a soif du règne de la Vérité. C'est certainement un honnête sentiment. Fort de sa bonne intention, Grégoire divulgue les secrets de famille, les tares cachées, les hontes ignorées. Et il fait régner la vérité au milieu des pires catastrophes.

Il aurait pu se taire. Entre la discrétion et la sincérité, il aurait pu choisir la première et être charitable en même temps.

Ne soyons pas des Grégoire, des réformateurs enragés, et des censeurs acharnés.

La plus belle loi, celle qui doit dominer notre vie et qui seule lui donnera toute sa valeur c'est «de nous aimer les uns les autres», en l'observant, nous ne détruirons pas les réputations sous prétexte d'être vertueux.

Danielle Aubry.

### L'hôtel Royale Muskoka

Cet hôtel moderne et pourvu de toutes les améliorations a été ouvert au public en 1901. Il est situé au centre de la région la plus belle pour villégiature de toute l'Amérique. C'est là que sont les lacs Muskoka d'où l'on peut aisément atteindre tous les points du Canada et des États-Unis. L'intérieur de l'hôtel est aménagé de façon à offrir tout le confort possible et une attention particulière a été donnée à la ventilation, et les règles de l'hygiène y sont soigneusement observées. Il contient des appartements pour familles avec des chambres de bain y attachées. La cuisine et le service sont de première classe. Cet hôtel s'ouvre pour recevoir des hôtes, au milieu de juin.

Pour renseignements et publication illustrée et gratuite, s'adresser à J. Quinlan, gare Bonaventure, Montréal, Qué.

## \* Le Congrès Féminin \*

Le premier grand congrès, catholique, canadien-français, et féminin, vient de se terminer à Montréal, et bien que je n'aie nullement l'intention de récapituler ce qui s'y est passé—les journaux quotidiens d'ailleurs, en ayant déjà fait un compte-rendu aussi exact que fidèle,—il n'est que juste, cependant, que j'en répète quelques échos.

Quand Madame Henri Gérin-Lajoie a d'abord parlé de fédérer en une seule association toutes les œuvres charitables, éducationnelles et économiques de notre ville, l'entreprise m'a semblé tellement gigantesque, la tâche tellement forte, que, pendant un moment, je l'ai crue irréalisable.

L'énergie, la vaillance, et la persévérance d'une femme ont accompli ce quasi-miracle. Un travail de plusieurs mois, ardu et constant, a réuni sous un même drapeau—celui de la Saint-Jean-Baptiste,—des milliers de femmes de tout âge et de toutes conditions.

Je suis une de celles qui croient avec ferveur que ce mouvement féminin ou féministe—what is in a name? répéterai-je avec Shakespeare—que ce mouvement, dis-je, bien dirigé, peut accomplir de grandes choses et donner à l'action sociale son influence, une impulsion salutaire riche en résultats bienfaisants.

Pour ne citer qu'un exemple : Qui pourrait nier la puissance d'une association comme celle-ci pour endiguer les terribles progrès de l'alcoolisme ? Personne, assurément, et je suis heureuse de signaler que la lutte contre l'alcool est un des articles du programme de la Fédération de la Saint-Jean-Baptiste.

Certes, le Congrès n'a pas eu pour effet de soulager immédiatement toutes les misères, et de remédier à tous les maux ; ne fallait-il pas, d'abord, qu'un exposé de ces misères fut fait ? n'était-il pas sage que la source et les causes de ces maux fussent bien précisées ?

Elles l'ont été dans des conféren-

ces très bien faites, dont quelques-unes ont pu sembler un peu monotones et un peu longues à la récitation, mais dont la lecture sera au plus haut point intéressante, lorsque ces travaux seront réunis en un seul volume, ainsi qu'on nous l'a fait espérer.

Le Congrès a débuté de très brillante façon : messe du Saint-Esprit à Notre-Dame de Lourdes, où l'abbé Gauthier, dont le Carême à la cathédrale est aussi couru que celui de Notre-Dame, a prononcé un magistral sermon.

Puis, soirée de gala, à laquelle assistaient, outre mesdames les congressistes, nos hommes politiques de toutes nuances, et des représentants de toutes les classes de la société.

Son Excellence, le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, Sir Louis A. Jetté, et Sa Grandeur Monseigneur Bruchési ajoutaient à l'importance de la réunion, et sanctionnaient, par leur présence, l'existence même du Congrès.

Bref, le Féminisme, en notre ville, peut maintenant s'écrire avec une grande lettre. Ne l'a-t-on pas solennellement reconnu à Montréal, sinon au Canada ? Ah ! le bon Féminisme, naturellement ! Vous parlerais-je d'autre ?

Seulement, et là-dessus, je demande très humblement pardon à l'éminent archevêque qui a harangué l'assemblée d'ouverture, au Monument National, de différer d'opinion avec lui—le féminisme aurait tort s'il ne gardait ses faveurs que pour les femmes de foyer.

Ne doit-il pas le bon féminisme, surtout et pardessus tout protection à celles qui n'ont point de foyer ? ou qui, en ayant un, n'y trouvant ni le feu qui les garantisse du froid, ni le morceau de pain qui les défende contre la faim, sont obligées d'aller chercher hors de la maison le travail qui met à l'abri de la noire misère ?

Les séances du Congrès ont attiré un auditoire nombreux. Venues d'abord par curiosité, les spectatrices y

ont été retenues par l'intérêt qu'a développé en elles chacun des problèmes de la vie sociale.

Véritablement, on ne pourrait écrire de meilleures conférences que celles qui ont été lues à ces séances. La plupart des femmes qui ont fait ces travaux n'ont eu aucun entraînement à cette besogne intellectuelle et les résultats, cependant, ont été magnifiques.

Signalons, une fois encore, la richesse des ressources intellectuelles chez les nôtres.

Ce qui a un peu manqué, c'est la facilité de la discussion orale. Détail qui ne manquera pas de faire pousser des oh ! et des ah ! de surprise à ces messieurs,—les répliques verbales n'ont pas été assez nombreuses.

Quel dommage, pourtant ! Les discussions courtoises—et elles l'eussent été toutes—ces répliques du tac au tac, en mettant plus de vie et d'animation dans les séances, auraient, de plus, permis l'expansion de la pensée des écoutants.

Ainsi,—entr'autres sujets de discussion—je choisis celui du service domestique, qui a été traité à l'une des assemblées du Congrès. Il y aurait eu des choses extrêmement pratiques à ajouter à ce qui s'est dit, ou des critiques judicieuses à exprimer, si la timidité non encore vaincue, chez nous de parler en public sans papier devant soi, n'eut paralysé la volonté de l'auditoire.

Je l'ai regretté pour ma part, j'aurais aimé à signaler, à haute voix, tout ce que j'ai trouvé d'exagéré et de peu juste en somme, relativement à cette épineuse question.

L'on conviendra aisément avec moi, que, de nos jours, les plus mal traitées des maîtresses ou des servantes, ne sont pas ces dernières. Quand il y a à reprendre du côté des maîtresses, les domestiques, qui ne sont pas des esclaves et qui le savent, ne se gênent pas pour changer de commandement.

Tout le monde est trop bien persuadé des ménagements et des concessions des maîtres envers leurs domestiques, pour qu'on vienne s'attendrir sur les nerfs de ceux-ci, sur la tristesse de leurs rêves, sur leur amertume et leur mélancolie durant les five-o'clock et autres fêtes mondaines.

Voilà une note très fautive à faire entendre, et, à tous égards, absolument déplorable.

Ces états d'âme, qui ne sont pas à encourager en aucune situation, le sont encore moins chez les personnes en service,—c'est, à mon avis, une psychologie à côté que celle qui prête, à cette classe de notre société, des aspirations qu'elle ne peut avoir et des émotions qu'elle ne peut comprendre.

Pourquoi les servantes auraient-elles honte de leur état et pourquoi regretteraient-elles leur position ?

Chacun sert en ce monde, qui, son maître, qui son Dieu.

Le Christ ce grand socialiste, a voulu que la hiérarchie sociale existât, il l'a lui-même respectée. Enseignons avec douceur mais avec fermeté, ce principe fondamental à ceux que la destinée a fait nos inférieurs. Ils songeront moins à la révolte, plus à l'obéissance et au respect de l'autorité. Ne faisons donc pas de sentimentalité: parlons plutôt raison, c'est un langage sain que tout le monde comprend et qui fait du bien à tout le monde.

Les servantes ont des griefs ? Soit, Mais les maîtresses de maison en ont aussi. Elles ont de plus le droit, puisqu'elles rénumèrent largement pour cela, d'exiger un bon service, L'ont-elles ? C'est surtout, il me semble, le point en litige.

Ainsi que l'écrivait "Grand'mère" dans le véhément, peut-être, mais juste plaidoyer qu'elle adressait au "Nationaliste" :

"N'intervertissons pas les rôles, je vous prie ; autrement, nous sèmerons la tempête et nos petites-filles récolteront l'ouragan. Relever le niveau social de la femme en service ne consiste pas à lui mettre dans la tête des idées et des aspirations pour lesquelles elle n'était point née."

Un mouvement se fait, en haut lieu, me dit-on, pour organiser, en faveur des domestiques du sexe féminin, des lieux de réunions, où, elles pourront trouver, à leurs heures de sortie, les distractions honnêtes dont elles ont besoin.

En même temps, des efforts seront tentés pour relever leur niveau moral...

Je suis sûre d'avance, que pas une maîtresse de maison ne s'opposera à une aussi louable innovation. Quand le sens du mot : devoir, finira par être compris de la domesticité, il sera facile alors, je crois, d'arriver à une

entente faite de charité chrétienne et de bons procédés entre maîtresse et servante.

Autrement plus sympathique et plus digne de juste pitié est la cause des institutrices dont Mlle Viger, la directrice de l'Académie Viger, nous a fait au soir de la clôture, une peinture si touchante et si vraie.

Quoi de plus navrant que de savoir qu'il existe une classe de femmes intelligentes et instruites, à qui l'affinement peut permettre certaines aspirations, et qui vont dépensant le meilleur d'elles-mêmes : esprit et cœur, pour une somme si minime et si chétive que la plus petite bonne d'enfants, le plus incompetent des marmitons refuseraient avec indignation.

Songez que pour deux dollars et demi par semaine, il y a de ces malheureuses qui doivent, quittes à cracher leurs poumons plus tard, exercer le métier honorable, mais, pénible combien ! de l'enseignement, qui doivent, sans autre rémunération, se vêtir, se nourrir, s'éclairer, et parfois—je me refuse presque à le croire—acheter le combustible nécessaire à leur école. !

Où trouvez-vous de servantes plus à plaindre que ces institutrices ?

"C'est une honte pour notre province de Québec, s'écrie, en une belle apostrophe, ma collègue, Madeleine, une honte nationale, si je puis dire, de rabaisser bien en bas du travail mécanique, l'œuvre d'intelligence et de cœur, de ces pauvres dévouées, de ces obscures missionnaires qui prêchent la science, et qui crèvent de froid et de misère !"

Puisse ce cri généreux être entendu de ceux qui peuvent remédier au déplorable système qui régit actuellement le salaire de nos institutrices sacrifiées.

J'aimerais encore à faire une remarque, que mon appréhension à perler en public m'a empêchée de formuler en réponse à la jeune fille déléguée par l'association des demoiselles de téléphones. Cette jeune fille, au cours de sa petite enquête écrite avec une remarquable inspiration, a déclaré, avec une satisfaction que nous avons toutes partagée, que la majorité de ses compagnes avaient été choisies parmi les canadiennes-françaises à cause de leur connaissance des deux langues.

Alors, pourquoi avons-nous tant de

mal, à nous faire comprendre de ces demoiselles, quand nous demandons une correspondance en français ?

Mais la critique est aisée... si je ne borne qu'à elle mes appréciations, c'est que, de décerner à chacune les compliments qu'elle mérite, rendrait trop longue ma tâche, tout agréable qu'elle pourrait être.

Je me résumerai en affirmant à nouveau, que le Congrès a obtenu du succès, et que ce succès ira grandissant à mesure que l'expérience—ce soleil qui mûrit tout fruit—ajoutera à l'action bienfaisante que doit exercer la Fédération Nationale de la Saint-Jean-Baptiste.

Quelle joie pour nous, Canadiennes-françaises, de travailler ainsi, à l'unisson, à préparer un heureux avenir à notre pays, et quelle gloire de faire de ce beau rêve, une splendide réalité !

Françoise.

### Un premier prix de beauté

Le "Journal de Françoise" offre ses félicitations à mademoiselle Marguerite Eliane Sylvain, de Manchester, N.H., qui a dernièrement, été proclamée la femme la plus belle de la Nouvelle-Angleterre.

Le jury qui a rendu cette sentence déclare que par les traits, la taille, le coloris, la dignité et la grâce, la jeune fille est du plus pur grec classique. On ajoute que les qualités du cœur et de l'intelligence rehaussent encore sa beauté.

Tout cela lui vient des rives du Saint-Laurent. Mme Sylvain, sa mère, est une enfant de Montmagny ; elle s'appelait Alma Roy, de son nom de jeune fille et est encore d'une beauté remarquable.

Son père, un Sylvain de Rimouski, famille bien connue qui compte parmi ses membres plusieurs personnalités distinguées, dont la plus notable peut-être est M. L. P. Sylvain, d'Ottawa, lettré et bibliophile très estimé et très consulté. Depuis vingt-un ans le Dr Emila Sylvain, père de la jeune beauté, exerce sa profession à Manchester N. H., et il a représenté cette ville dans la législature de l'Etat.

Vive la Canadienne !

# NOTRE CONCOURS

## A FRÉCHETTE

Fréchette tu dis bien ; et ta Muse inspirée  
Salue, en bon français, notre enseigne sacrée ;  
Oui, "notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,  
FERMA son aile blanche, et repassa les mers",  
Oiseau chéri, blessé d'une plaie éternelle !  
Or, quand il va mourir, l'oiseau "ferme" son aile.

Volant vers nous, jadis, au haut du mât géant,  
Plein d'amour il livrait son aile à l'océan !

S'il repasse à présent, les mers,—vers la Patrie  
On l'"emporte",—baigné de nos pleurs—mais sans vie !

Non pas sans gloire, oh non ! Glorieux mille fois  
Le drapeau des aïeux, l'étendard de nos rois !  
Mais il ne "vole plus" ! — Sur notre terre aimée,  
Fréchette, tu dis bien,—son aile s'est fermée ! !

Léontine Marion.

161, rue Wilbrod, Ottawa.

La licence poétique serait-elle tombée dans la masse des privilèges abolis ou surannés ?

Les prosateurs sont tenus à une conception et à une "écriture" plutôt précises ; les meilleurs, cependant, osent beaucoup. Michelet a écrit "les obligeaient d'"ALLONGER LEURS MONOSYLLABES" (Hist. de France, II, 143).

"A fortiori" les poètes ont-ils droit à des libertés sans lesquelles l'inspiration serait comme endiguée.

Le législateur du Parnasse a parlé d'"Ile sans bord..." A-t-on jamais dépassé cette audace ?

"Ferma son aile" fait image, comporte une noble suggestion de la banale expression : "plier bagage". "Ouvrit son aile", ce serait l'expression de tout le monde.

D'ailleurs, cette aile n'était-elle pas déjà ouverte, le drapeau français flottant depuis si longtemps sur nous.

Conclusion : la théorie de l'art, la jurisprudence établie par les Maîtres et la logique sont pour "ferma".

D'Argenson.

"Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,  
"FERMA (ou OUVRIT ?) son aile blanche et repassa les mers."  
FRÉCHETTE.

Il faut se rendre compte de l'idée du poète. Ce n'est pas d'un "oiseau", mais bien d'un "drapeau" dont il parle. Ce drapeau est "trempé de pleurs" ; donc ce drapeau est abattu, triste et morne ; ce dra-

peau est plié sur lui-même. Ce n'est pas un oiseau qui ouvre ses ailes pour s'envoler à travers les mers. Mais avant de "repasser les mers", tel qu'un oiseau blessé, le drapeau "ferma son aile blanche".

Ce serait à n'en plus finir s'il fallait traîner la métaphore de vers en vers "usque ad finem". Il ne dit pas même que c'est un oiseau, ni que ce drapeau est "comme un oiseau"—il laisse la comparaison à l'imagination du lecteur.

"Ferma son aile blanche" n'est qu'une étincelle poétique, non pas une raie de lumière continue. C'est une idée exprimée par parenthèse, qui donne de l'éclat à sa strophe, mais qui n'efface pas l'idée principale du drapeau.

Hibernicus.

"Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,  
"Ouvrit son aile blanche et repassa les mers";....

Car, en tombant, Montca'm, fils de la noble France,  
Vit se "fermer", sur lui, cette aile d'espérance,  
Qui soutint son ardeur, au milieu des combats :  
Québec était perdu !... — Lévis ne sauva pas  
Notre vieille ci é, malgré tout son courage....  
L'Angleterre arborait, sur notre fier rivage,  
Son étendard vainqueur !... et le nôtre, brisé,  
Reposait, dans ses plis, comme nous, méprisé....  
Mais, pour porter, bien loin, à la Mère Patrie,  
La suprême espérance, à notre âme ravie,  
De conserver ses lis,.... de rester ses enfants ;....  
Pour dire notre histoire et les faits triomphants,  
Dont il fut le témoin, en nos jours de victoire,  
Pour épancher nos deuils, sur sa mourante gloire....

"Oui, notre vieux drapeau, trempé, de pleurs amers,  
"OUVRIT" son aile blanche et repassa les mers ?.....

Nélida

Institutrice.

Danville, P. Q., 26 avril 1907.

La figure littéraire dont fait usage M. Fréchette, dans le vers en litige, tient de l'image plutôt que de la métaphore. Cette dernière comporte l'application à un sujet d'une désignation étrangère et des particularités qui en découlent ; l'image consiste seulement dans l'emprunt de certains traits.

Elle n'exige donc pas cette "poursuite" serrée, implacable, dont parle M. Lozeau.

L'image se suit bien cependant, dans la pièce de M. Fréchette qui, à mon avis, a brossé ce petit tableau de main de maître.

Les drapeaux roulés dans leurs gaines noires, comme dans des cerceuls, enfouis dans les flancs du vais-

seau battu par la tempête qui a dû carguer ses voiles, —et non les ouvrir, —pour fuir devant la rafale, escorté par les goëlands, dont les immenses ailes blanches, trempées par l'écume des vagues qu'ils rasent, sont ramenées au corps, —et non ouvertes, — tandis qu'ils se laissent porter où le vent les pousse.

Quoi de plus logique que tout cela ?

Vous voudriez, vous, M. Lozeau : "Ouvrit son aile blanche et repassa les mers" ?

Ça y est : Bon voyage ! Bonjour Luc !

L'idée seule d'une aussi désinvolte fugue est antipatriotique et odieuse. Fréchette ne pouvait pas et ne devait pas y penser, encore moins l'écrire.

Et, maintenant, une petite comparaison, si on me la permet, et si, en la faisant, je n'outrepasse pas les limites qui nous sont concédées :

Sully Prudhomme a dit, dans ses vers "A un jeune poète boër mort en défendant sa patrie"

Lève-toi, bats de l'aile, âme héroïque, vole

L'image est empruntée au même ordre d'idées ; j'admettrai avec M. Lozeau qu'ici encore, il y a péché contre les lois de la mécanique ailée, car, c'est justement quand un oiseau bat de l'aile qu'il ne peut plus voler. Mais, voyez la différence entre les deux images dont l'une est correcte tandis que l'autre ne l'est pas. "Battre de l'aile" n'est pas une marque d'héroïsme, de relèvement, l'image est donc fautive. "Fermer son aile", chez Fréchette, évoque bien la tristesse, l'abandon, la résignation qui marquèrent cette douloureuse séparation. L'image, dans ce cas est donc absolument juste et à propos et le mieux à faire est de n'y rien changer.

X. Y. Z.

Cette réponse est celle à laquelle son auteur M. Sauvalle, le deuxième lauréat, a fait allusion dans sa lettre du précédent numéro. —Note de la Réd.

Est-ce un oiseau dans l'air, est-ce un oiseau blessé  
Que notre vieux drapeau par les armes chassé ?  
Fréchette en racontant la navrante épopée,  
Y voit l'emblème et non une étoffe drapée.  
Comme aux derniers moments, la mort qui ferme l'œil,  
Remet l'âme à la vie et le corps au cercueil.  
Alors, si le drapeau n'est qu'une allégorie  
Il doit "clore" son aile en laissant la patrie.  
La poussière reprend ces lambeaux glorieux :  
C'est l'esprit qui retourne au pays des aïeux.

(Passe-Temps)

Je m'enrôle sous l'étendard de ceux qui disent "Ouvrit son aile" etc.

Le poète compare d'abord le drapeau à un oiseau ; très bien, mais les oiseaux, ferment-ils leurs ailes pour voler ?

Ensuite si M. Fréchette veut demeurer l'ami de la vieille légende, il doit se rappeler que selon elle, l'oiseau qui se sent blessé à mort, rassemble ses dernières forces, ouvre ses ailes, et dans un effort suprême, s'élanche vers le nid qu'il a quitté et où il veut mourir.

De même le vieux drapeau, blanc, forcé de capituler prend son essor vers la grande patrie de France. Pendant qu'il s'éloigne, le Canada lui dit un adieu qui dure, jusqu'à ce qu'il ne voit plus lui qu'un petit reflet, scintillement de sa frange d'or au soleil.....

Et ce jour-là quand le canon tonna midi, il n'eut pas pour lui répondre le frémissement de la soie du

drapeau, son langage à lui, que nous seuls canadiens comprenons.

Edelweiss.

Ma chère Françoise,

J'ai l'honneur de saluer les Grâces, et je vous prie, madame, de pardonner à ma témérité; car c'est avec un sentiment d'appréhension que j'accepte votre gracieuse demande et que j'ose, moi obscur prosateur, exprimer une opinion sur un vers de notre brillant poète.

Heureusement, que ce vers ne pêche pas contre les règles, autrement j'y perdrais le peu de latin que je possède ; tout au plus pêche-t-il contre la logique, et je m'y aventure.

Le poète a écrit :

"Et notre vieux drapeau, trempé pleurs amers  
Ferma son aile blanche et repassa les mers

Je crois qu'il aurait fallu "ouvrit" au lieu de "ferma".

Essayons de pénétrer la pensée de l'auteur, et voyons un peu...

Le drapeau de la France était venu d'au-delà les mers en cette contrée sauvage, y apporter les lumières de la foi et de la civilisation. Un temps, de glorieuse mémoire, comme un cygne argenté, il déploya ses blanches ailes sur notre beau Canada. Mais vint l'abandon cruel d'une cour frivole, et, une triste nuit que les choses se lamentaient dans la nature, l'ennemi acharné réussit à l'abattre sur la plaine, où, quelques heures, plié affreusement à la hampe, l'aile "close", "trempé de pleurs amers", il demeura accablé. A l'aube du jour, ayant recouvré une partie de ses forces, — les forces rénovatrices de la France, lesquelles ne sauraient être épuisées, — péniblement, il déploya ses plis froissés, tendit ses ailes, pour aller retremper son énergie aux sources de la vitalité ; ou mieux comme voulait le dire le poète inspiré :

"Ouvrit son aile blanche et repassa les mers

Veillez agréer, ma chère Françoise, l'hommage de ma considération la plus distinguée.

Ottawa.

François II

Et notre vieux drapeau.....  
Ferma son aile blanche et repassa les mers.

FRÉCHETTE.

Tout d'abord, avouons-le, "ferma" semble très bien : telle la colombe, qui va mourir, replie son aile, le drapeau banni referme ses fleurs de lis. Cette gracieuse image nous vient tout naturellement à l'esprit. Mais la suite (".....et repassa les mers") nous fait involontairement songer à un chiffon plié en quatre, et déposé dans une malle grisâtre, entre un gilet de flanelle et une culotte de peau.

"Ouvrit son aile blanche et repassa les mers" nous semble autrement beau.... Voyez-vous cet étendard qui déploie, dans la pourpre du couchant, son aile, pour s'envoler, tout blanc dans une blanche volée de mouettes, vers les côtes de Normandie ?...

Mon sentiment poétique préfère évoquer la bannière fleurdelisée dans l'air pur d'un beau soir, que dans la sale d'un transatlantique... J'ai osé dire.

Clerval.

(A suivre.)

Un Poète  
Canadien

“A l'amie que je ne connais pas assez”, m'écrit sur la feuille de garde de son poème rustique : “Nos Trois Cloches”, le cher poète qu'est Pamphile LeMay.

Je conserve avec bonheur ces lignes et les vers tant doux. Mais je me dis :

—Je n'ai encore rien conçu qui me fasse connaître. Ma prose lourde et sans harmonie ne chante pas à son âme de poète et mes paroles écrites n'ont pas cette transparence qui me l'a fait connaître, lui, et qui me l'a fait aimer....

Je ne l'ai jamais vu, et, pourtant je connais tout ce dont son âme est éprise : ses aspirations, ses amitiés, ses sympathies. “Les Gouttelettes”, “les “Contes Vrais”, et, tant d'autres œuvres encore me les ont révélés.

Je ne le connais pas et pourtant, je sais qu'il aime la terre, qu'il a vécu près d'elle et que de tous nos poètes, c'est lui qui a le mieux senti la nature, qui l'a le mieux comprise et qu'elle n'a plus de secrets pour lui.

Je ne lui ai pas parlé mais je sais qu'il a d'exquis sentiments et qu'il les traduits en d'inimitables accents.. Je sais aussi, à n'en pouvoir douter, qu'il révère son pays, qu'il le chante sur sa lyre aux cordes d'argent et que la patrie marquera, en lettres ineffaçables, son nom, parmi les plus glorieux de ses enfants.

Je ne l'ai jamais vu, mais je sais que ses cheveux sont blancs ; je les ai devinés à la miséricordieuse douceur, à la paternelle indulgence qui rayonnent à travers ses œuvres... Il faut avoir, derrière soi, une très longue vie, il faut avoir beaucoup aimé et longtemps souffert pour n'avoir plus pour les misères humaines que mansuétude et charité...

Je ne sais pas la couleur de ses yeux, mais je sais qu'ils pleurent..... Ah ! poète ! à tous les deux, les cloches que vous avez chantées, “dont les lourds sanglots disent un chagrin”, ont sonné le glas funèbre, et je comprends si bien la blessure vive de votre cœur que même, de la caresse d'une affectueuse sympathie, je n'ose l'ef-

fleurier... Mais vous êtes, et vous resterez, pour moi, l'ami que je connais....

“Nos Trois Cloches”.

Lisons-en quelques fragments ensemble :

Dans les brumes d'antan, les jours de mon enfance  
Ont sombré, mais parfois je m'arrête, et je pense  
Au calme bienfaisant qui les enveloppait.

Je ne connaissais rien, et rien ne m'occupait,  
Hormis les chants d'un bois, les sables d'une grève,  
Les parfums d'une fleur. Si quelquefois un rêve  
Essayait d'ouvrir l'aile et de m'emporter loin  
Emu, je regardais, dans les frissons du foin,  
Au ruisseau qui les baigne, au bois qui les abrite,  
Les boutons d'or, l'iris, le thym, la marguerite,  
Et je disais au rêve ailé ;

“Je suis aussi  
Une humble fleur des champs, laissez-moi  
[vivre ici.”

Quoi de mieux senti, de plus gracieux ? Poursuivons :

En ces jours reculés, dans nos paroisses riches,  
Au milieu des sillons, du pacage et des friches,  
Au dessus des forêts même, déjà montaient  
Bien des clochers bénis où nos espoirs tintaient.  
La cloche, en sa lanterne, était fort solitaire,  
Elle aimait à chanter. Rien ne la faisait taire,  
Ni les neiges de mars, ni les ardeurs de juin,  
Parfois ses longs sanglots nous disaient un chagrin  
Elle sonnait, parfois des couplets de jeunesse,  
Nous aimions à l'entendre. Il faut que l'on  
[connaisse,

Quand monte vers le ciel un sonore tinton,  
Si la joie ou le deuil entend dans le canton ;  
Si quelque nouveau-né reçoit l'eau du baptême  
Ou si l'un d'entre nous a dit l'adieu suprême.  
Elle prenait aussi, dans les jours pluvieux  
Le timbre nasillard d'une chanson de vieux ;  
C'était lorsqu'en hiver la pluie, après le givre,  
Gelait comme des pleurs sur ses lèvres de cuivre...

L'âme de la nature, la chanson triste ou joyeuse des cloches, le poète les a comprises et entendues à travers la sienne. Toutes trois sont si bien faites pour s'entendre et se comprendre.

De ce poème délicieux qui fleure si bon, qui apporte jusqu'à moi les bouffées printanières de la campagne en frondaison, je voudrais tout citer.

Je détacherai pourtant, pour continuer le charme ému du lecteur, quelques vers encore. — Trois cloches, au lieu d'une sont maintenant suspendues “à leur solide essieu” et sonnent l'Angélus :

A mon tour, ce soir là par la route des chaumes  
J'amenais le troupeau. Je crus que dans leurs  
[dômes  
Les bois berçaient des chants nouveaux. C'était  
[des sons

Mieux cadencés encor que nos airs de chansons  
Le dirais-je ? Jamais dans nos rustres domaines,  
La vieille cloche seule, et jamais voix humaines  
N'avaient ainsi clamé l'Angélus. Quel émoi  
Fit alors tressaillir mon âme !

..... Alors je vis s'étendre  
Des vols capricieux sur les grands bois voisins,  
Les ciseaux me semblaient grisés par les raisins,  
Et le soleil couchant, qui s'échappa des brumes  
Fit jaillir des rayons de leurs mouvantes plumes.

Toute la campagne est en fête. Et Jeannette, l'enfant qui, tout le jour a suivi la charrue et le vieux laboureur, Jeannette, qui brisée par la fatigue s'est couchée dans le labour,

Se réveille et de sa rude couche,  
Elle crie au vieillard qui s'avance songeur :  
“Quel beau rêve j'ai fait !”

Puis fixant la rougeur  
Du couchant où flottaient les feux du crépuscule :  
“Je les vois, les entends, là, sur le monticule !  
Ils chantent en semant pour le ciel !.. Ils sont  
[trois !

Nos cloches sonnaient pour la première fois.

Que pourrais-je ajouter de plus quand j'aurai dit que voilà de la poésie, de la belle, de la bonne poésie ?

Françoise.

Les larmes avouent une douleur plus forte que la volonté.



“Ne Fermez pas les Yeux”

sur l'importance de choisir une bonne pharmacie pour y faire préparer vos prescriptions et même pour y acheter les mille petits objets qui font partie de la pharmacie.

Souvent quelques sous de plus sont une garantie qui vous vaut des dollars en bons résultats.

Vous êtes assurées de toujours avoir la meilleure valeur et le meilleur service possible quand vous venez à l'une de nos trois pharmacies.

Nous achetons aux meilleurs prix et nous vendons à des prix modérés.

**HENRI LANCTOT**

3 PHARMACIES

295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis  
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur  
447 rue Saint-Laurent, près DeMontigny

## Propos d'Étiquette

D.— Quand doit-on prendre un page dans un mariage ?

R.— Seulement quand le mariage doit se faire en très grande cérémonie.

D.— Une femme peut-elle jouer au billard et au "pool" ?

R.— Oui, mais seulement avec des amis et dans l'intimité. Elle ne devra donc pas jouer dans une salle publique.

D.— Les ceintures flottantes en ruban sont-elles encore portées avec des robes de mousseline ?

R.— Oui. Mais ceci n'est pas du domaine de l'étiquette.

## A l'honorable sénateur Poirier

Honneur au mérite !

Plus je lis "Krébin-Koui", plus j'aime le relire. Du vieux drapeau français, que la guerre abîma, Pas par quatre chemins il ne vient, pour nous dire

Que l'aile se ferma.

J'avais bien songé à écrire que le drapeau, trop lourd, trempé qu'il était, pour pouvoir claquer... à la brise, plia bagage, ferma boutique ; mais ce n'eût pas été noble. Je n'ai donc fait qu'un quatrain, que les juges n'ont pas trouvé digne... de la couronne.

M. Wilfrid Lalonde a su joindre la dignité à l'originalité. Ce qui me plaît surtout chez lui, c'est qu'il se prononce carrément et en vers ; oui, envers ceux qui, plus ou moins, en veulent à Fréchette. Aussi les juges ont-ils bien cru que, oui, ils devaient ouvrir la bouche, pour proclamer

Que notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers, Ferma son aile blanche et repassa les mers.

J'aime aussi François, le confrère Marc Sauvalle, mais ce deuxième lauréat est moins positif que le premier, va sans dire.

J'ai lu avec un égal intérêt M. J. M. Fleury, mais, il a, par ce tardif

printemps, un peu trop de fleurs dans son jardin. Pardon, il a quelques mots de trop dans sa réponse, pour que messieurs les juges—ne leur en déplaise—aient pu couronner tout-à-fait impartialement impartial, si tant est, qu'il y avait tant d'autres travaux à primer. Même en supprimant le nom et l'adresse du journal, il reste cent-cinquante-sept mots bien comptés.

N'empêche que je félicite bien cordialement le sénateur et Françoise et de leur idée généreuse, et de leur grand succès ; les vainqueurs, de leur belle victoire ; sans oublier, bien entendu, ceux des autres concurrents qui ont écrit, pensé mieux que Bibi.

Au critique sans trop vouloir engendrer noise, Je pense, espère aussi, franche et bonne Françoise,

Que les beaux Prix vont faire à certain bel oiseau

Ouvrir les yeux, fermer l'aile, le bec. Fréchette, Sinon en tout parfait, pour le moins grand poète,

N'avait rien à savoir du poète Garneau.

J.-H. MALO.

Montréal, le 2 juin.

Nulle part ailleurs qu'à Mille-Fleurs, (527 rue Sainte-Catherine) on trouvera dans les chapeaux, autant d'élégance de cachet et de fraîcheur. On y offre le choix le plus varié et le plus fashionable du Tout-Montréal.

Il est une chose qui, seule, passe librement et sans obstacle à travers le monde : c'est le malheur !

Les regards de l'aimé ont le cœur comme écho.—Jéhan Barte.

## "Les Contemporains"

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE DE  
16 PAGES IN-80.

Biographies parues en mai 1907 Mgr Fiet, apôtre du Tibet. — Général Taylor, président des États-Unis. — Général Radet. — Richard Cobden, homme politique anglais.

Biographies à paraître en juin 1907 : Félicien David, compositeur. — Théodore Rousseau, peintre-paysagiste. — Comte de Fersen, le dernier fidèle de Marie-Antoinette. — Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface. — John Ruskin, écrivain anglais.

5 rue Bayard, Paris, VIIIe.

## Troisième prix

Ottawa, le 2 juin, 1907.

Madame la directrice  
du "Journal de Françoise",  
Madame,

A mon retour d'un voyage de quelques jours, je trouve votre gracieuse lettre par laquelle vous m'informez de la nature du prix que les juges du concours m'ont fait l'honneur de me décerner : un abonnement d'un an à votre vaillante publication bi-mensuelle.

Veillez donc, je vous prie, excuser mon retard à vous exprimer, avec ma gratitude, tout le plaisir que j'éprouve à la pensée de recevoir régulièrement cet aimable visiteur aussi spirituel que distingué.

Croyez moi, madame, votre respectueux serviteur,

J. M. Fleury.

## L'IDÉAL

C'est plus que jamais le temps d'aller voir à ce coquet salon—de Modes—toutes les jolies fantaisies de l'aiguille.

Les dessins les plus capricieux se prêtent si merveilleusement à l'artiste qui les travaille qu'ils sont tous des petits chefs-d'œuvre. On aimerait à les posséder ou pour soi ou pour en faire des cadeaux appropriés à telles circonstances de la vie qui font les heureux. La broderie Richelieu, le filet, les fils tirés, la guipure, la dentelle Renaissance y sont admirablement représentés. On y fait aussi une spécialité d'estampage qui donne la plus grande satisfaction.

En finissant, il est bon de rendre honneur à Mlle Talbot, la lère sous-maîtresse des Cours de coupe du Monument National qui a remporté 2 diplômes et deux premiers prix, ce qui est doublement remarquable—sur des prix limités. N'est-ce pas mettre bien en avant l'IDÉAL.

L'IDÉAL, Salon de Modes et de Confections, par Milles Collet & Talbot, 464, rue Saint-Denis, (près Sherbrooke), Montréal.

Nous attirons l'attention du public sur "La mort du précurseur" écrit par M. Fred Gélinas. C'est la première fois, croyons-nous, qu'il soit publié, au Canada, un épisode des temps messianiques d'un style aussi distingué que celui-ci.

**Recettes Faciles**

**Potage sauté au "Vermicelle aux œufs Marge"**—Vermicelle aux œufs Marge: une boîte de ½ livre pour 10 personnes.

Faites revenir pendant cinq minutes dans un peu de beurre frais des feuilles d'oseille hachées grossièrement avec une pincée de "Farine Marge", ensuite mouillez ce potage avec moitié eau et moitié lait, un peu de sel; laissez cuire dix minutes en y projetant votre "Vermicelle aux œufs Marge"; retirez du feu, ajoutez un bon morceau de beurre, une pincée de poivre, quelques croûtons et servez.

**Oeufs farcis.**—Faites bouillir des oeufs durs; quand ils seront refroidis, enlevez les coquilles avec grand soin et coupez-les en deux. Pilez les jaunes fin et humectez-les avec du vinaigre; assaisonnez avec un peu de beurre, poivre, sel et moutarde. Remplissez les blancs de ce mélange.

**Salade aux légumes.**—Prenez en égale quantité des betteraves, des navets, des patates et autres légumes cuits si vous en avez, coupez-les en parties carrées de la grosseur d'un dé; mettez-les dans un plat et ajoutez du céleri coupez fin, environ un tiers de céleri pour deux tiers de légumes, mélangez avec votre préparation à salade.

La tristesse des temps pesait à nos épaules  
Quand un philtre enchanté tout à coup réveilla  
Le vieux rire français et la gaieté des Gaules.  
Tout est joie et chansons! Gloire à l'Angélica!  
Madeleine DESROSEAUX.

**Conseils Utiles**

**Pour la conservation des tapis.**—Placez des feuilles de papier brun sous les tapis; cela assure aux tapis une plus longue vie, en diminuant l'usure, en même temps que cela isole mieux l'air et rend les pièces plus chaudes.

**Pour laver la flanelle sans qu'elle jaunisse.**—Délayez deux cuillerées de farine dans deux pintes d'eau de savon, placez le tout sur le feu en remuant constamment afin d'empêcher de s'attacher; lorsque cette colle est bouillante, versez-en la moitié sur la flanelle et frottez comme avec du savon; rincez à l'eau claire et recommencez l'opération avec le reste de colle.

**Rhubarbe.**—Ebouillantez les batons de rhubarbe avant de les faire cuire, et vous trouvez qu'ils ont ensuite besoin de moins de sucre, et qu'ils perdent en même temps, un peu de leur acidité.

**Pour les brosses à dents.**—Une brosse à dent neuve devrait toujours être trempée quelques heures dans l'eau froide avant de s'en servir; cela empêchera les poils de la brosse de se détacher;

En voyage à la ville, à la campagne partout les amandines de Provence, cette délicieuse création de la maison des Biscuits Pernot sont toujours appréciées. Leur consommation universelle et qui croit encore tous les jours prouve bien que leur réputation est méritée

Sommaire du numéro de la Revue Hebdomadaire

DU 1er JUIN.

Envoi sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du Catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Emile Ollivier, de l'Académie française: "Les Menées révolutionnaires sous le ministère du 2 janvier 1870.

René Doumic: "L'œuvre d'André Theuriet."

Marius-Ary LeBlond: "Voyage aux volcans de Madagascar".

Baron J. Angot des Rotours: "Un Gentilhomme de lettres bas-normand. — Jules Barbey d'Aureville.

Comtesse de Courson: "Marie de Modène". (A propos d'un livre récent.)

Robert Vallery-Radot: "Le Poète Charles Guérin."

Georges d'Espèrès: Roman, "Le Briseur de chaînes" (VI)

Ch. Gailly de Taurines: "Bussy et ses rabinades".

Jean Chantavoine: "Chronique musicale: Salomé".

Les Faits de la semaine. — La Revue des revues françaises et étrangères. — La Vie mondaine. — La Vie sportive.

Pour rester femmes, il faut en conserver la délicatesse de goût. Or rien ne détruit le charme comme un chapeau peu seyant. Si vous voulez rester femmes et jolies, prenez vos chapeaux aux salons de modes Mille-Fleurs, (527 rue Sainte Catherine).

Un mot d'un concierge, à propos de ces voitures à... émotions.

Un monsieur visite un appartement.

— On n'a pas une vue très gaie dit-il au concierge.

— Oh! monsieur, réplique celui-ci, il passe un tramway sous les fenêtres.

— Ce n'est pas une raison.

— Mais, tous les jours, sans se déranger, on peut assister à de nombreux accidents.

On souffre toujours quand on aime mais le secret de savoir souffrir, c'est de savoir aimer.

MES DAMES,  
Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez  
**Quenneville & Guérin**  
PHARMACIENS  
Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.  
6 pharmacies: 397 St-Antoine, coin Fulford; 1634 St-Laurent, coin Fairmount; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation; 399 Ontario Est, coin St-Hubert; 1387 Ste-Catherine Est.

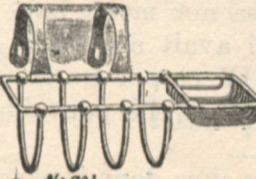
**Jolies chaussures pour vous mesdames**



Styles nouveaux de printemps et d'été.

**A. LECOMTE**  
Angle Sainte-Catherine et Sanguinet.

**Accessoires de Luxe EN NICKEL**  
Pour chambre de bains.



Portes Eponge  
Pacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette. Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

**L. J. A. SURVEYER,**  
52 BLVD, ST-LAURENT  
A deux portes de la rue Craig MONTREAL

**JEAN DESHAYES, Graphologue**  
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

**MUSER & VETTER**  
Coiffeurs et Perruquiers artistiques

Edifice Banque Molson, coin Ste-Catherine-Ouest, entrée rue Stanley, 1er étage

Ce Salon élégant et moderne est maintenant ouvert à la clientèle sous les soins habiles des MM. Muser et Vetter, Professeurs diplômés des Académies de Coiffure anglaise et française. Salon de MANICURE et traitement à l'électricité. **TEINTE DES CHEVEUX** pour convenir à toute couleur naturelle.

Spécialité: **ONDULATIONS-MARCEL**  
Tél. Bell: Uptown 2508 Montréal.

**"ANTI-KOR LAURENCE"**  
Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons.  
Energique, Inoffensif et Garanti.  
Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.  
A. J. LAURENCE, -Pharmacien, Montréal.  
**PLUS DE CORS AUX PIEDS!**



## Pages de la Jeunesse



### Causerie

Après vous avoir fait connaître une des héroïnes dont s'honore l'Italie, laissez-moi vous parler d'une autre femme dont l'histoire nous touche de plus près puisqu'elle est liée à celle de notre beau pays. Elle ne vint jamais au Canada, mais elle n'en travailla pas moins à son développement par l'influence que sa haute position et sa non moins haute honorabilité lui avait acquise à la cour de Henri IV, et par les immenses richesses dont elle pouvait disposer.

Le Canada à l'époque dont je parle, promettait peu d'être ce qu'il est aujourd'hui. Les compagnies marchandes d'alors, qui avaient pourtant pour mission d'aider à la colonisation de la Nouvelle-France, par la mauvaise foi et les menées malhonnêtes de leurs agents, avaient grandement compromis l'avenir du pays naissant. Les indigènes, trop trompés par ces Français à l'esprit plus mercantile que colonisateur, n'étaient guère préparés à recevoir de leurs compatriotes les lumières d'une religion civilisatrice et consolante.

Mais, comme le dit si bien notre éminent écrivain, M. Napoléon Bourassa, à qui je laisse maintenant la parole, "il fallut qu'une noble femme vint leur apprendre (à ces mauvais représentants du nom français,) qu'on ne fonde pas une société sans Dieu, sans abnégation, sans famille et sans lois morales; que toute terre qui doit devenir une patrie, doit être consacrée par un culte, fécondée par les sueurs et le travail, et rivée au cœur par le triple et indissoluble lien de l'amour d'une femme, d'une mère et d'un enfant. La mar-

quise de Guercheville comprit que c'était avec ces procédés primordiaux que l'on établissait des nations durables. Connaissant les luttes déshonnêtes et violentes de tous ces entrepreneurs de colonies, pour qui l'intérêt était le seul mobile de leurs actes, elle réussit à force d'influence et de sacrifices à se faire accepter, d'abord comme actionnaire dans la Compagnie de la Nouvelle-France, et ensuite, substituer à ses associés dans leurs droits.

Deux fois cette femme fit équiper et charger des navires à ses frais, et transporter des colons à la Nouvelle-France, conduits par des prêtres dévoués, accompagnés de quelques femmes courageuses, munis de grains et de bestiaux. Grâce à l'intervention de Mme de Guercheville, un esprit plus généreux vint diriger les entreprises de la Métropole: l'unité du lien religieux concentra et harmonisa ces premiers et faibles efforts, un prêtre put librement élever un autel et offrir des sacrifices à Dieu pour la première fois, sans contestations, et avec des vêtements convenables au culte.

Quoique l'œuvre de Mme de Guercheville ait été entravée par la mauvaise foi et l'ambition de ses aides, et ruinée ensuite par les Anglais, elle produisit cependant les fruits de toute bonne œuvre. Puissante à la cour, cette vertueuse et charmante marquise avait su inspirer de l'intérêt pour le Canada à Marie de Médicis et à tout son entourage. Entraînées par son exemple et ses sollicitations, la reine et ses dames joignirent leur zèle et leurs largesses aux siennes et formèrent, dès lors, cette source féconde et intarissable que j'appellerais volontiers source et substance "mères" de notre vie nationale; source qui n'a plus cessé d'épancher le bien et le salut de la Nouvelle-France, jaillissant toujours plus abondante aux époques plus arides de notre histoire. C'est de cette

source prodigieuse et maternelle que devaient sortir nos premières églises, nos premiers hospices, nos premières écoles; et c'est elle qui prépara la voie aux entreprises fructueuses de Champlain."

Voilà ce que peut l'influence d'une femme et que ceci, chères enfants, vous soit une leçon. La femme reine et mère de la création doit être irréprochable, et Dieu, qui avait des vues sur notre beau pays, n'a pas voulu en accepter d'autres pour le coloniser. A vous, chères nièces, qui représentez l'avenir, de perpétuer des traditions de devoir et d'honneur, et j'y compte, car j'ai foi en vous et en vos mères.

Tante Ninette.

### Jeux d'Esprit

#### DEVISE

Quelle est la femme de lettre qui avait pour devise: Une hirondelle et ces mots: "Le froid me chasse".

#### HOMONYMES

Ainsi que Jésus dans ses langes,  
Dans son berceau mon enfant dort;  
Elle sourit...sans doute aux anges,  
Ses petits — fermés bien fort.

Pour toi, chère petite fille,  
Maman travaille avec ardeur.  
A chaque — fait par l'aiguille.

Sois belle, aimée, ô ma charmeuse!  
Que Dieu te fasse un sort heureux.  
Mais, avant tout, sois vertueuse,  
N'oublie — que, du haut des cieux,

Le Seigneur donne, quand on l'aime,  
La paix, douce comme le miel;  
Et qu'aux regards d'une belle âme,  
Déjà (ô bonheur) — le ciel

(Remplacer par un mot la phrase coupée d'un tiret.)

## Pages de la Jeunesse

### Petite Poste en Famille

**TRAVAILLEUSE.**—Je suis désolée de t'avoir fait attendre aussi longtemps, ma chère petite industrielle. Mais, vois-tu, j'avais pour mes pages plus de matière que je n'en pouvais passer c'est ce qui a tant retardé les présentes réponses. J'espère que j'arrive encore à temps. Les mouchoirs pour messieurs se font en toile plus ou moins fine, cela dépend du prix qu'on veut y mettre. Leur dimension n'est pas beaucoup plus grande que celle des mouchoirs ordinaires de femmes, on peut broder l'initiale dans un coin mais le plus simplement possible.

**MARGUERITE.**—N'est-ce pas qu'elle est gentille mon héroïne de Pise ? J'étais contente de vous la faire connaître car pour ma part je l'aime beaucoup. L'auteur qui nous raconte sa vie nous assure qu'elle a existé, d'ailleurs j'aime mieux le croire ainsi c'est plus beau et plus consolant.

### Variétés

#### LE MERLE BLANC

Le merle blanc est une espèce de mythe qu'on emploie pour désigner un objet rare. Le merle blanc existe et sa décoloration est due à une maladie appelée "albinisme".

C'est un défaut d'organisation de cette partie du derme qui donne à chaque espèce d'animaux sa coloration propre. Les hommes albinos ont les yeux peu fortement colorés et la peau blanche.

À l'état domestique, les lapins albinos sont blancs et ont les yeux rouges parce que l'iris et la choroïde sont privés de la matière noire qui les teint ordinairement chez tous les animaux.

On a des exemples d'albinisme chez les oiseaux. On a vu des merles blancs, quoique la rareté de cette circonstance en ait fait une sorte de dicton populaire. On a vu des moi-

neaux, des corbeaux blancs ; on a vu des daims et des cerfs blancs aux yeux rouges.

#### LES MANIES DES GRANDS HOMMES

Qui n'a pas ses manies ? Les hommes célèbres n'y échappent pas, au contraire, puisque l'on dit que le génie confine à la folie.

Alphonse XIII réunit et conserve précieusement tous les objets qui ont endommagé ou failli endommager son auguste personne ; dans un cabinet spécial du palais de Madrid, il a déjà mis sous globe un certain nombre de "pièces attentatoires" : un poignard, le linteau d'une porte, des morceaux de bombe, etc.

Guillaume II ne se contente pas de collectionner les costumes et les uniformes de tous les pays et de toutes couleurs, il collectionne les cartes postales illustrées.

Balfour, le grand ministre anglais ne prononce jamais un discours parlementaire sans caresser, dans son gousset, une patte de taupe. Le jour où il oublia sa "patte de taupe" il bredouilla, bafouilla et fit tomber le cabinet.

Ampère regardait toujours fixement, en faisant ses cours, un bouton d'habit de l'un de ses auditeurs. Crébillon faisait ses tragédies en ayant deux corbeaux sur sa table. Beudelaire se contentait d'un chat et Lamartine d'un chien couché à ses pieds.

Le maréchal de Brézé s'évanouissait à la vue d'un lapin et Catherine de Médicis à l'odeur d'une rose.

Erasmus était pris d'un accès de fièvre à la vue d'un poisson ; Bourdaloue jouait un air de violon avant de monter en chaire ; Robert Browning n'était inspiré qu'après avoir passé le pied gauche dans le trou qu'il faisait dans un tapis. Kate ne commençait un poème qu'après avoir grignoté une rôti frottée de poivre de Cayenne ; lord Byron était incapable d'aligner un vers s'il ne pouvait, d'un doigt machinal, torturer un bouton de son habit.

A. Daudet était malheureux sans lorgnon. On affirme aussi qu'il ne travaillait bien que lorsqu'il était affamé.

Haendel ne composait que dans l'ivresse, et Musset, trop souvent, lui demandait l'inspiration.

Cujas ne travaillait que couché par terre ; Le Nôtre prisait de la sciure de bois ; Lavoisier ne buvait que dans un encrier, et Lalande mangeait des araignées !...

Aujourd'hui, Bjorn Bjørnson se sent le cerveau vide quand il n'a pas les poches remplies de semences qu'il jette en se promenant : il lui faut semer des graines pour pouvoir semer des idées.

### Mots pour rire

Quand petit Louis qui a six ans, entend des hommes jurer ou dire des mots grossiers, sa mère lui dit que cela est bien vilain ; or l'autre jour, il était à cette question du catéchisme :

—Quelles sont les créatures les plus parfaites ? Après avoir lu la réponse : "Ce sont les anges et les hommes", il dit :

—Pourtant les hommes ils disent bien plus de vilains mots que les femmes.

◆◆◆

Titi, cinq ans, va dans une église avec son institutrice, prier devant une vierge noire portant l'Enfant Jésus. Au bout de quelques instants, Titi croyant qu'on a oublié de laver l'Enfant Jésus, dit à son institutrice :

—Mademoiselle, c'est honte ! un petit Jésus tout noir ! c'est honte !

◆◆◆

La petite Gaby se présente chez un confiseur.

Je voudrais avoir des bonbons pour la toux.

—Est-ce pour vous mon enfant ?

—Les bonbons, oui ; la toux c'est grand'maman qui l'a.

FEUILLETON

## - AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(Suite)

Ils étaient arrivés sous le péristyle.  
—Pourquoi teniez-vous à partir si vite ? demanda la jeune femme.

Alors Nessyer, quittant le ton de sceptique ironie qu'il avait pris, devint franchement acerbe :

—Pourquoi ? Parce que je n'éprouve aucune satisfaction à regarder les autres monter en coupé pendant que moi je leur donne le spectacle réjouissant du monsieur en escarpins, courant dans la boue à la recherche d'un fiacre.

—Oh ! Georges !

—Si votre mère, au lieu de s'entêter à garder une vieille bique poussiéreuse qu'il faut ménager et un cocher encore plus vieux, plus poussif, qu'il faut ménager autant et même davantage, consentait à prendre un coupé électrique, nous ne serions pas forcés, quand elle s'est servie de la voiture dans la journée, de sortir en fiacre le soir. L'eau va à la rivière : si vous voulez que je réussisse, tâchez que nous n'ayons pas l'air de miséreux.

## XI

Onze heures venaient de sonner. Depuis le matin, Georges s'était enfermé chez lui, déclarant que son éditeur perdait patience et le sommait de terminer le roman depuis trop longtemps commencé.

Quoiqu'elle eût promis de ne jamais interrompre le travail de son mari sans un motif grave, Marcelle, après une légère hésitation, descendit à l'atelier.

Aussi bien la lettre qu'elle vient de recevoir lui paraît pour ce faire une raison suffisante.

—Excusez-moi de vous déranger, Georges.

Mais Nessyer n'est point à son bu-

reau. Etendu sur une chaise longue dont l'épaisseur des coussins corrige l'appareur raideur, il fume. L'air est saturé d'un engourdissant parfum de tabac d'Orient.

—Ah... je croyais que vous travailliez...

Il n'y a aucun reproche dans la voix de Marcelle, seulement on peu de surprise. Mais Georges s'irrite d'être trouvé en flagrant délit de nonchalance. Redressé, il jette avec humeur sa cigarette et proteste.

—Eh ! bien, oui, je travaillais. Vous imaginez-vous qu'on ne fait avancer une œuvre littéraire que la plume en main ? Un roman n'est pas une besogne matérielle, il faut qu'il soit élaboré en entier dans le cerveau avant qu'on ne l'écrive. L'écriture n'est rien, rien que la forme. Qu'est-ce que vous vouliez ?

—Comme vous devenez irritable, Georges !

Un peu honteux il s'excusa, avoua qu'il se sentait agacé ; un rien lui mettait les nerfs à vif.

—Vous n'êtes pas malade ?

—Mais non, mais non. Ne vous tourmentez pas et dites-moi ce que vous voulez.

—Je viens de recevoir une lettre de votre mère.

—Allons bon !

—Cela vous fâche ?

Il regrettait déjà son exclamation et tenta d'en atténuer l'effet en montrant de l'inquiétude.

—Est-ce qu'elle est souffrante ? Pourquoi n'est-ce pas à moi qu'elle écrit ?

—Mais elle se plaint que vous ne lui répondez jamais... Tenez... écoutez sa lettre :

“Ma bien chère Marcelle,

“Je suis vraiment anxieuse d'avoir de vos nouvelles. J'ai écrit à Georges plusieurs fois et je ne reçois rien de lui. Si ses occupations seules

“causent son silence, s'il est absorbé par son travail ou même par les plaisirs qu'il faut bien qu'il procure à sa chère petite femme, alors tout est bien. Ne lui parlez pas de cette lettre : cela pourrait le fâcher que je me plaigne à vous de sa paresse. S'il n'est pas malade dites-le moi d'un mot et je serai contente. Mais, vous savez, quand on vit très loin de tout ce qu'on aime on a beau se raisonner, la moindre chose vous met en tourment. Si, par malheur, mon fils était souffrant, il ne faudrait pas me le cacher, je vous en prie ! Je serai beaucoup plus tranquille sachant la vérité, sûre comme je le suis qu'il serait bien soigné par vous.

“En me donnant de ses nouvelles, dites-moi un peu ce que fait ce cher petit ? Qu'est-ce qu'il écrit en ce moment ? A-t-il de nouveaux succès ? Il a tant de talent, notre Georges !

“Maintenant que vous lui avez appris combien la vie peut être belle et bonne dans le devoir et le droit chemin, je suis sûre qu'il ne manque plus rien à ses livres pour être tout à fait des chefs-d'œuvre.”

—Comme votre mère vous aime, Georges ! Pourquoi lui faites-vous de la peine ?

—Ma pauvre maman !

—N'avez-vous pas reçu ses lettres ou sont-ce les vôtres qui se sont égarées ?

—Je ne sais pas... je n'y comprends rien... je ne croyais pas être resté si longtemps sans lui écrire.

—Je vous laisse sa lettre. C'est vous qui allez y répondre... tout de suite.

—Oui, c'est cela... merci.

—Je me sauve. Vous avez, avant le déjeuner, le temps d'en écrire un volume, et jamais aucun de ceux que vous avez composés n'aura fait à personne le plaisir que va faire celui-là... Mais dépêchez-vous... ne restez pas sur ces coussins à rêvasser...

Il se leva mollement et Marcelle le laissa, émue à la pensée de la joie qu'aurait par elle Mme Nessyer. Elle devinait sa belle-mère humble et timide, la savait très tendre pour Georges et toute prête à aimer celle que son fils aimait. Alors, elle aussi, sans la connaître, pensait à la vieille femme avec douceur.

Les coudes sur son bureau, le front dans ses mains, Georges demeura les

yeux fixés sur la lettre de sa mère.

Non, il ne lui répondrait pas. Il lui répugnait d'avouer que la faible somme réclamée par elle il ne l'avait pas, qu'il ne savait ni où ni comment se la procurer.

L'énervement dans lequel le jetait cet ennui le mettait hors d'état d'y porter remède par un travail rapide et fructueux. Il ne lui restait même pas la ressource des usuriers. L'un d'eux, au moment de ses fiançailles, lui avait prêté le double de la somme obtenue par Mme Nessyer sur sa petite maison. Ainsi il avait pu acquitter des dettes criardes et payer les bijoux qu'il tenait à offrir à Marcelle. Il fallait à l'exposition de la corbeille, que ses envieux, ses ennemis, ne pussent railler la pauvreté du romancier oh ! l'argent affirme la gloire.

Cette créance lui était lourde. Il redoutait la catastrophe d'une délation à sa belle-mère.

Mme de Givore ne pourrait effacer le fait accompli, reprendre sa fille au dissipateur ; mais quel enfer deviendrait la vie de son gendre le jour où elle saurait.

Sur les vitraux de la porte donnant dans la cour, une ombre se posait, on frappa d'un doigt léger.

Georges cria : "Entrez !" sans quitter sa pose absorbée. Camille parut.

—J'ai rencontré, sous le porche, dit-elle, un gamin du télégraphe. Voici un petit bleu pour vous.

Il la regarda sans paraître comprendre. Il n'avait pas repris son masque d'indifférence heureuse et la jeune fille s'inquiéta :

—Qu'avez-vous, Georges... des ennuis ?

—Oh ! presque rien.

Il tenta de rire, haussa lourdement les épaules.

—Donnez ce petit bleu... Ah ! je l'attendais, c'est un rendez-vous pour ce soir avec Marchand-Boyer, le directeur de la "Revue mensuelle".

Il parlait vite, tâchant de distraire Camille dont le regard anxieusement fixé sur lui le mettait mal à l'aise.

La jeune fille s'appuya sur le bureau, cherchant à rencontrer les yeux de Nessyer.

—Vous avez certainement une préoccupation. Je ne voudrais pas être indiscret en vous questionnant, mais j'aime tant Marcelle ! Quelque chose

qui la menacerait m'atteindrait comme elle.

—Rassurez-vous, rien ne menace Marcelle.

—Ce qui vous attriste et vous tourmente ne saurait lui être indifférent. Depuis quelque temps, vous n'êtes plus le même.

—Moi... par exemple !

—Je vous observe, ne vous en offensez pas. Si j'ai fait des remarques qui m'ont tourmentée, personne n'en a su et n'en saura rien. Vous avez changé surtout depuis cette soirée de l'Opéra, dans la loge des Givreuse-Pareilles. Le lendemain, ma tante et Marcelle ont eu une discussion, elles qui autrefois étaient toujours du même avis. Un mot de Marcelle m'a appris qu'elle s'irritait de se voir refuser un coupé électrique au mois, en remplacement de l'équipage trop lent et fatigué de ma tante. Je vois Marcelle boudeuse, vous crispé. Est-ce vraiment pour cet enfantillage que vous troublez votre bonheur ?

—Le trouble ne vient pas de nous.

—Je comprends, vous trouveriez juste de voir ma tante céder à votre femme. Marcelle est une enfant gâtée... peut-être ne sait-elle pas bien calculer ?

—Laissons cela, fit Nessyer.

Il mordillait ses lèvres et, à coups de plume nerveux, couvrait de hachures la dépêche de Marchand-Boyer.

—Non, répondit Camille, parlons-en, au contraire. Voulez-vous me faire un grand plaisir ? Laissez-moi vous aider à donner à Marcelle cette satisfaction. Je puis vous avancer le premier mois... Quand ma tante en aura essayé, peut-être voudra-t-elle le conserver.

Il la regarda, stupéfait, méfiant encore ; mais, elle, maintenant, se détournait, gênée d'avoir à offrir de l'argent.

—J'ai la libre disposition de mes revenus, reprit la jeune fille, ils ne sont point énormes, cependant j'ai fait des économies, n'ayant pas la passion de la toilette, et ma tante s'est refusée à me laisser participer aux dépenses de la maison. Voulez-vous, Georges ?... Acceptez-vous ?

—C'est que...

Il n'osait lui avouer que le caprice de Marcelle venait de lui-même et qu'à présent autre chose l'inquiétait. Marcelle ne boudait pas, elle s'attris-

taît de le voir nerveux, irritable, fuyant. Comment expliquer cela à Camille.

—Je vous remercie, reprit-il, vous êtes une bonne et gentille petite amie. Mais ce qui me préoccupe est plus sérieux que le désir d'un auto... malheureusement.

—Vous m'effrayez...

Il hésitait, résolu à tirer parti de l'offre de la jeune fille, mais ne sachant comment y arriver. Il se décida brusquement :

—Je puis me fier à votre discrétion, n'est-ce pas, Camille ?

Elle répondit simplement :

—Vous le pouvez.

Il avait appris à la connaître. Habile par métier à scruter les âmes et à les juger, il était sûr, lui qui s'appropriait à lui mentir, de la loyauté de Camille.

—Mes préoccupations me viennent de ma mère. La pauvre femme mène, à Saint-Jean-du-Pont-Routier, une existence modeste. Lorsque j'étais seul, que je n'avais qu'elle au monde, je mettais du bien-être dans sa vie, lui faisant sur mes gains une large part. Cette part, je ne me crois plus le droit de la lui continuer. Certes, si j'en parlais à Marcelle, elle me conseillerait malgré tout de le faire. C'est pourquoi je ne lui en dirai rien. Ma mère ne comprend pas cela, elle m'a plusieurs fois demandé de l'argent. Il m'est si pénible de lui refuser que j'ai fait simplement, lâchement la sourde oreille et laissé ses lettres sans réponses. Aujourd'hui, ma mère écrit à Marcelle une lettre qui m'émeut et me désespère. Lisez-la.

Lorsqu'elle eut achevé, ainsi que Marcelle tout à l'heure, Camille dit :

—Comme votre mère vous aime !

—Vous savez mon secret, maintenant.

—Et j'en suis heureuse... Vous allez accepter ce que je vous offrais pour l'auto et l'envoyer à Mme Nessyer. Oh ! ne me refusez pas ! C'est un prêt que je vous fais, vous me rembourserez à votre prochain gros tirage. Ne vaut-il pas mieux que mon argent serve à quelqu'un que de dormir au fond d'un tiroir ?... Vite, préparez votre lettre. Je vais vous chercher... combien faut-il ? Mille francs, est-ce assez ?

Il allait répondre "c'est trop", il se ravisa.

—Vous êtes vraiment exquise, Ca-

mille, jamais je n'oublierai...

Déjà elle s'en allait, heureuse de pouvoir donner du bonheur.

Alors il attira une feuille de papier et commença d'une écriture rapide.

"Chère maman,

"J'attendais pour t'écrire les comptes de mon éditeur. Je t'envoie ci-joint huit cents francs, c'est plus qu'il ne faut. Accorde-toi avec le surplus quelques petites douceurs que je suis bien content de pouvoir t'offrir."

## XII

Après plusieurs jours de pluie, le vent s'élevait et il commençait à neiger. Les invités des Givreuse-Parelles avaient eu, pour se rendre à l'avenue du Bois, l'attristant spectacle des rues où les piétons, sous les parapluies bas, luttant contre la bourrasque, pataugeaient péniblement. Devant les vitrines étincelantes les trottoirs mouillés reluisaient et les flocons, traversant la lumière, semblaient phosphorescents. Les grelots des voitures à roues caoutchoutées tintaient moins gaiement, les bruits se feutraient et les pieds des chevaux faisaient jaillir la boue avec un son mat d'eau fouettée.

Depuis l'Etoile, cessait la vision des grands tramways surchargés, aux lanternes rouges, vertes, jaunes, et à l'intérieur desquels on apercevait des visages lassés, encore en détresse au souvenir de la peine passée, ou triomphants et rieurs de se sentir à l'abri, au chaud, séparé de la foule piétinante qui aux stations assiégeait les voitures: tels des naufragés se cramponnant à la barque du salut.

L'avenue du Bois, presque déserte, était plus attristante encore avec son électricité éclairant les branches dépouillées et ruisselantes. Et cela préparait à mieux goûter le charme de suprême confort et d'élégance raffinée que Mme Givreuse-Parelles s'apprécier.

Il n'est pas aussi facile qu'on le croit généralement de tirer de sa fortune un bon parti, et la laideur des choses payées cher est sans excuse.

Si M. Givreuse-Parelles tenait à ce que tout chez lui fût "très beau", sa femme rachetait l'impertinence de cette richesse trop affirmée en voulant que tout y fût "joli". Elle mê-

lait la grâce à la splendeur. Possédant la science des harmonies dans les couleurs, elle proscrivait les teintes éclatantes, qu'auraient volontiers choisies son mari, et ne supportait rien de plus vif que les verts d'eau, les gris opalisés, les jaunes à reflets de nacre.

Sur des meubles clairsemés, en des vases d'orfèvrerie, de cristal, de grès, d'émail, des fleurs fraîches jaillissaient, s'épandaient, se massaient. C'était en elles, surtout en elles qui jamais ne peuvent qu'être belles, que s'affirmait la prodigieuse richesse de Simone. Elle avait découvert cette façon de se montrer fastueuse sans lourdeur, de mettre dans son cadre un luxe réel dont les plus raffinés ne pouvaient prendre ombrage, car elle mêlait aux fleurs rares de simples fleurs de la saison, peu coûteuses, afin d'affirmer que leur fraîcheur parfumée suffisait à les lui rendre précieuses.

C'était un dîner presque intime. Les invités de l'Opéra s'y retrouvaient. Le mariage de Cécile Brande et du baron d'Arche tardant à se décider, Simone donnait à ces jeunes gens, au bonheur desquels elle paraissait acharnée, l'occasion de se rapprocher une fois de plus afin de s'apprécier.

A vrai dire, chaque entrevue renforçait l'opinion de Gaëtan sur la laideur de sa fiancée, et celle-ci s'éternuait de ne pouvoir briser cette armure de timidité farouche et défiante derrière laquelle on lui affirmait que se cachait un Gaëtan spirituel, charmant, inconnu du vulgaire.

Ce Gaëtan-là, mademoiselle Brande n'arrivait point à le faire surgir; mais les mères s'entendaient. La baronne d'Arche, sans se lasser, énumérait à son fils les douceurs d'un avenir qu'illuminait la fortune de M. Brande. Et Mme Brande ne parlait plus guère à sa fille qu'en débutant ainsi: "Quand tu seras baronne..."

Tous deux se laissaient rapprocher du but sans révolte, comme obéissant aux petits coups de baguette tenace dont on pousse vers le bon chemin les oisons indécis.

Il y avait aussi le peintre de portraits, Carlus, qui avait peint Simone, et un sculpteur, Paul Cassagne, à qui M. Givreuse-Parelles faisait exécuter son buste en marbre blanc;

buste qui devait figurer au prochain Salon et rendre familiers au grand public, plus que le nom de l'artiste, les traits d'une "haute personnalité de la finance", ainsi que M. Givreuse-Parelles aimait à se qualifier.

Carlus était grand large d'épaules; sa barbe blanche où restait un reflet du blond de naguère, descendait, s'évasant jusqu'à la boutonnière de son habit qu'étoilait la rosette de la Légion d'honneur. Il portait avec solennité et condescendance sa dignité de membre de l'Institut. Il était avéré que Carlus ne pouvait peindre que des chefs-d'œuvre, et Mme Givreuse-Parelles n'avait jamais osé dire qu'elle se trouvait enlaidi.

On racontait qu'une jeune femme, déçue par le portrait qu'avait fait d'elle le maître, et ne voulant pas l'avouer, avait mis elle-même le feu à son salon pour détruire de façon "accidentelle" son image calomniatrice.

Tout l'opposé de Carlus, Paul Cassagne était petit, maigre, nerveux, brun comme la nuit. Il venait du Midi, dont il gardait l'accent.

(A suivre)

## Fédération féminine

Un des premiers soins de la fédération féminine devrait être d'enseigner aux femmes l'économie. Non cette économie qui fait qu'on amasse pendant quelques mois afin de dépenser plus largement ensuite, mais cette vertu qui fait sagement mettre de côté en prévision des mauvais jours, ou d'un avenir douteux.

Et quelle meilleure économie, quelle sagesse plus grande que celle qui nous fait épargner afin de mettre à l'abri des besoins et de la misère, ceux que nous aimons. Ceci peut s'obtenir facilement au moyen des assurances. Une police d'assurance dans la Compagnie de La Sauvegarde, vous garantira la paix, la sécurité, le repos d'esprit, et le bonheur pour le reste de vos jours. Est-ce que cela ne vaut pas la peine d'essayer.

Mais quelles sont les femmes qui songent aux assurances? Bien peu assurément et en cela elles négligent ce que je considère une obligation et un de leurs devoirs. On se fait une montagne des primes d'assurances à payer, et pourtant un peu d'économie réaliserait sans peine ce prodige.

Etudiez donc, mesdames, les conditions des primes d'assurances. Demandez à LA SAUVEGARDE, 7, Place d'Armes, tous les documents et brochures nécessaires et elle vous les fournira avec empressement.

Quand vous aurez fait une étude approfondie du système d'assurances, vous serez satisfaites et vous songerez alors aux avantages qu'on y offre et aux immenses profits que vous en retirerez.

Lady Business.

## IL SUFFIT DE GOUTER AU FAMEUX "CAFE DE MADAME HUOT"

pour s'expliquer la vogue énorme qu'il a obtenue en quelques années : c'est un café de CHOIX résultant d'une combinaison de cafés des meilleures provenances et assortis de manière à combiner la force, l'arôme, le bouquet qu'une variété unique de café ne saurait jamais donner à la tasse. C'est un café riche qui tonifie le système, qui facilite le travail intellectuel aussi bien que le travail corporel. Il s'en est bu **Un Million de Tasses**, cela veut dire qu'il est de qualité supérieure. Essayez aussi notre assortiment d'**ÉPICERIES EXTRA-CROIX** Vous n'avez jamais eu rien d'aussi bon au même prix et même à prix supérieur :

Nous payons le fret dans les Pro- vinces de Québec et Ontario	2 lbs. Café de Madame Huot.....	75c.	<b>GRATIS</b> Sur demande notre livret : "L'Art de pré- parer du bon Café et du bon Thé."	
	1 lb. Thé Japonais "Condor" } 1 " thé noir Ceylan "Condor" }	On 2 lbs de l'un ou } l'autre de ces thés }		40c. 40c.
	1 lb. Moutarde "Condor" absolument pure, con- tenant toute son huile.....	50c.		
	1 lb. Poudre à Pate "Condor" sans rivale....	25c.		
	1 lb. Epices Assorties. Boîtes de 1-4 lb. Les plus hautes qualités.....	50c.		

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE, Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros  
281-285 rue SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.

## "The Cook's Favorite"

POUDRE A PATE

LA MEILLEURE AU MONDE

Lisez le certificat de ses qualités, par l'analy-  
ste public du Gouvernement: Montréal.

Messieurs,  
Je certifie par les présentes que j'ai analysé  
et essayé d'une MANIERE PRATIQUE, un pa-  
quet de la poudre appelée "THE COOK'S FA-  
VORITE", je trouve que c'est une excellente  
poudre à pâte, SANS EGALE, prompte dans  
ses effets et économique.

Les ingrédients chimiques sont NEUTRES, et  
elle ne contient AUCUN INGREDIENT MAL-  
SAIN ou REPROCHABLE, au contraire, les  
phosphates combinés sont des ELEMENTS NA-  
TURELS dans la nourriture du lait et du pain.  
Votre etc.,

JOHN BAKER EDWARDS,  
Ph. D.D., C.L., P.C.S.

Analyste Public,  
Montréal.

Janvier 1883.

A vous toutes, lectrices de ce journal, nous  
recommandons l'essai de cette Poudre et vous  
n'en voudrez plus jamais une autre qu'elle. Avec  
cette poudre vous détrempez votre farine et  
vous la conservez des semaines en la gardant  
au frais. C'est la seule Poudre à pâte qui vous  
le permette : n'est-elle pas un bienfait pour  
toute maîtresse de maison. Voyez nos circulai-  
res. The COOK'S FAVORITE est très pure,  
très économique et à bas prix. Les biscuits  
faits avec cette Poudre se gardent plus long-  
temps frais. Souvenez-vous que nous en sommes  
les seuls manufacturiers.

J. J. DUFFY & CO.

375 rue Saint-Paul

MONTREAL

## Fleurs fraîches!

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres

409 rue Sainte-Catherine Est

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads  
du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales  
dans les provinces du Manitoba ou du  
Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut  
être inscrite par toute personne qui est l'uni-  
que chef d'une famille, ou tout homme  
âge de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un  
quart de section de 160 acres, plus ou  
moins.

L'inscription peut être faite en personne  
au bureau local des terres pour le district  
dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les  
conditions requises d'après l'un des systè-  
mes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins  
et la culture de la terre chaque année, pen-  
dant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père  
est décédé) du homesteader réside sur une  
ferme dans le voisinage de la terre inscrite,  
la condition de résidence sera remplie si la  
personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la  
terre possédée par lui dans le voisinage de  
son homestead, la condition de résidence sera  
remplie par le fait de sa résidence sur  
la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être  
donné au Commissaire des terres fédérales à  
Ottawa, de l'intention de demander une pa-  
tente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de  
cette annonce ne sera pas payée.

## LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.  
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.  
TORONTO, CHICAGO, b9.05 a.m., a10.00 p.m.  
OTTAWA, b8.45 a.m., a10.10 a.m., c8.55 a.m.,  
b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.  
SHERBROOKE, b8.30 a.m., I-1.25 p.m., b4.30  
p.m., d7.25 p.m.  
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.  
ST. PAUL MINNEAPOLIS, a9.40 p.m.  
WINNIPEG-VANCOUVER, a10.10 a10.10 p.m.

DE LA GARE VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.  
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m.,  
b5.10 p.m., a11.30 p.m.  
SHAWINIGAN FALLS, b2.00 p.m.  
OTTAWA, b8.25 a.m., b6.10 p.m.  
JOLIETTE, b8.00 a.m., b8.55 a.m., I-2.20 p.m.,  
b5.45 p.m.  
ST-GABRIEL, b8.55 a.m., I-2.20 p.m., b5.45  
p.m.  
STE-AGATHE, c8.30 a.m., b8.45 a.m., c9.15  
a.m., I-1.10 p.m., I-1.40 p.m., b4.40 p.m.,  
b5.35 p.m.  
NOMININGUE, R8.45 a.m., c9.15 a.m., I-1.10  
p.m., b4.40 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les  
dimanche. (c) Dimanche seulement. (d) Quo-  
tidien, excepté le samedi. (I) Samedi seule-  
ment. (R) Lundi, mercredi et vendredi.

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la  
ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue  
St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Mont-  
réal.

BILLETTS DE PASSAGE SUR STEAMERS  
SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

## Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle  
V... 27e édition, 1 vol. in-12..... 0.88  
LETTRE DU P. DIDON à un ami, 1 vol.  
in-12..... 0.88  
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la  
jeunesse par le P. Didon, 1 vol. in-12. 0.88  
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Confé-  
rences de Saint-Philippe du Roule, par  
le P. Didon, 1 vol. in-12... 0.88  
LA FOI ET LA DIVINITE DE JESUS  
Conférences prêchées à l'église de la  
Madeleine. Carême de 1892, par le P.  
Didon, 1 vol. in-12..... 0.88  
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle  
Th. V (Thérèse Vianzone), 1 vol. in-  
12, illustré..... 0.88  
HENRI DIDON, par Jaël de Romano, 1  
vol. in-12..... 0.88

## Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - Montréal

## PIANOS

### Maison Archambault

Marchand de

PIANOS, ORGUES,  
MUSIQUE en FEUILLES

312-314, Sainte Catherine, Est

Près de la rue Saint-Denis

Tel. Bell Est 1842

MONTREAL



Archambault

Avez-vous un bébé ?

# Siróp du Dr Coderre

**POUR LES ENFANTS**

Le plus sûr et le meilleur Siróp Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider à la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANT :

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES ;  
IL EPARGNE DE PRECIEUSE EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

## STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Joliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents.

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c.

## .. LES VERS ..

Les Pastilles du Dr Coderre pour

sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Les Vers TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petit on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR CO-

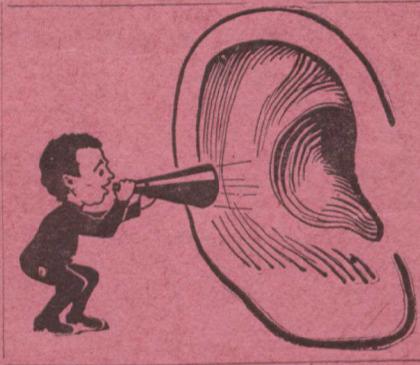
DERRE POUR LES VERS.

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait.

Prix 25c. la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL Co. LTD.  
MONTREAL, CAN.

# Chaises de Veranda et de Perron



Voici justement les chaises dont vous avez besoin pour votre maison de campagne. Elles sont fortement faites, se transportent bien et sont très confortables. Elles sont en bois franc et on peut les avoir de la couleur naturelle du bois ou peinturées rouges ou vertes. Contrairement à la plupart des autres chaises de balcon, les nôtres ont un siège en rotin, non en bois perforé. On peut se les procurer dans les modèles suivants: chaises ordinaires, berceuses, ou chaises à bras. Vous ne pouvez certainement rien avoir de plus confortable ou de plus utile pour votre balcon. Prix depuis 70c à \$6. Puis nous avons les berceuses "Jumbo", avec poteaux de 4, 5 et 6 pouces pour balcons.

## Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

### Les Cigarettes

# Sweet Caporal

Sont les préférées  
des dames

10c. LE PAQUET

# Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution  
du sens auditif :- :- :- :-

## ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent ; il réveille les organes depuis longtemps inertes. Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin. :- :-

En vente aux principales pharmacies